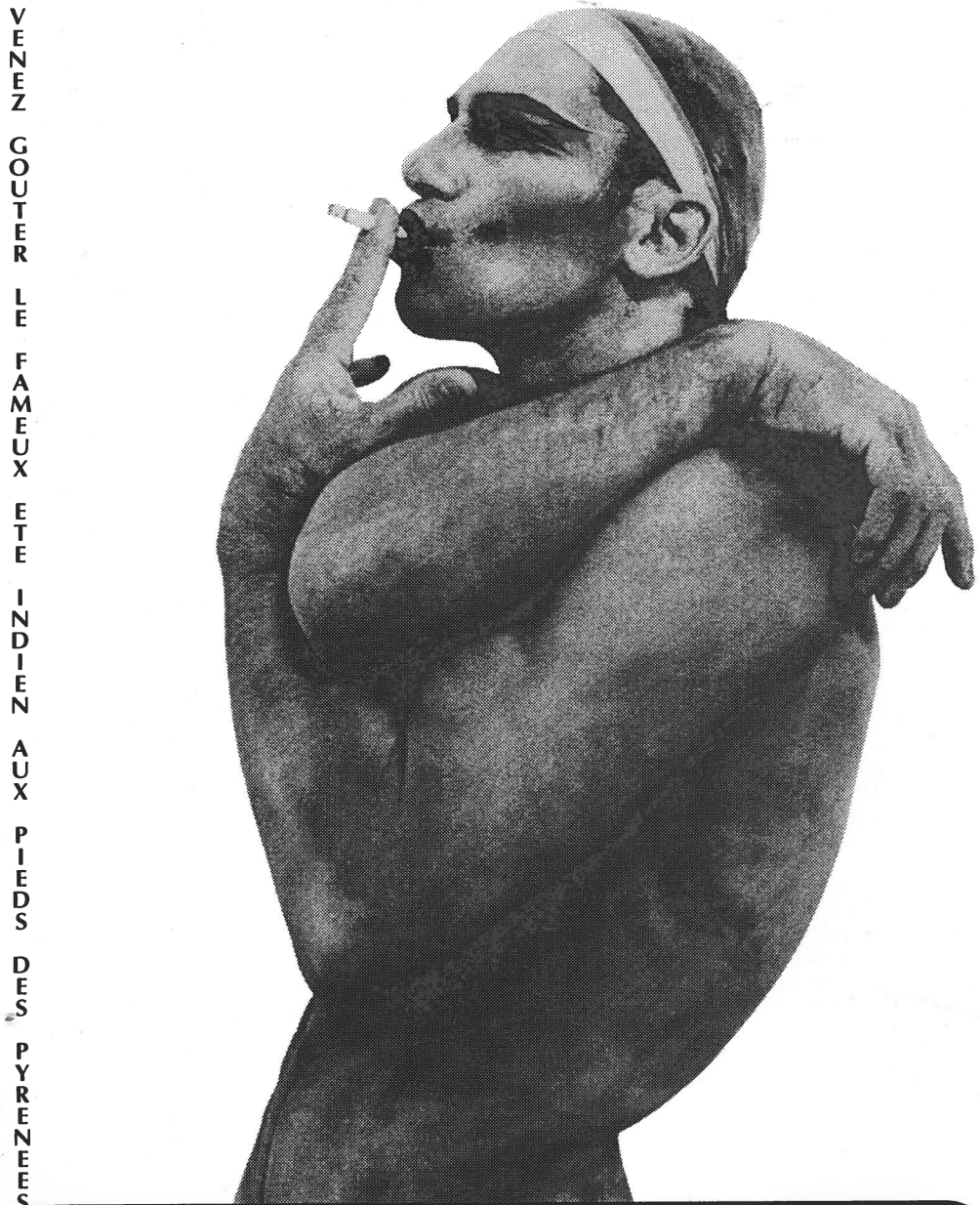




VENEZ GOUTER LE FAMEUX ETÉ INDIEN AUX PIEDS DES PYRÉNÉES

Invitation à la Croisière V

Les Croisières sont des rencontres non-mixte gays d'une semaine, deux fois par an. L'une est printannière, l'autre est automnière. Pendant sept jours et six nuits, des garçons pas comme les autres et des filles manquées se retrouvent dans une maison à la campagne. C'est loin du stress urbain que nous choisissons de vivre cette semaine. On discute de sujets brûlants, de ce qui nous déchire le cœur, sur les théories et les pratiques, on construit et on déconstruit encore des petits ou des grands bouts de nos identités. On fait des jeux. On fait la cuisine. On chante. On danse. On rigole comme on ricane. On s'engueule comme on s'aime.

Le programme de la croisière n°5 sera discuté et défini au début de la semaine. Il y aura des sujets de discussion et de créativité (macramé, poterie, fil tendu, boîte à bijoux avec des nouilles et des haricots... pfff ! mais nooon, j'rigole...). A toi de voir ce que tu as envie de faire avec tes idées, avec les nôtres... Il y a aussi plein de moments off pour aller se balader, pour discuter d'autre chose, ou pour ne rien faire. Tu peux amener des vidéos, tes K7 audios, tes instruments, tes perruques et robes JPG, ton maquillage non-testé sur les animaux, des jeux, ton livre d'ornithologie, tes recettes de cuisine, tes énergies, ton enthousiasme ou tes tristesses. Si tout se passe comme d'habitude, les capotes, les lubrifiants et gants latex seront à disposition sur place.

du dimanche 1er au 8 oct. 2000

People. Certains se connaissent déjà, mais il y a des gens nouveaux à chaque Croisière. Ce qui nous réunit, c'est une identité de gay ou du moins cette définition. Souvent d'autres identités sont présentes, notamment celles de tante ou militante, de tapette, libertaire, punk, tapin, anarchiste, squatteur, etc. Jusqu'à présent, les pédales venaient de Suisse, de Belgique, de France ou de Bretagne. Certains vivent dans un contexte social «autrement» et/ou politisé, d'autres dans un deux-pièces-cuisine-chiotte non-climatisé. Certains vivent en communauté, d'autres seuls ou en couple. Certains sont RMistes, d'autres font des études. Certains tapinent, d'autres ont un boulot trop chic. Certains militent, d'autres n'ont droit à rien. Certains sont pauvres, d'autres ne seront jamais riches. Certains viennent à la Croisière pour tchatcher et écouter. D'autres viennent pour écouter. Ce n'est pas une rencontre pour ceux qui ont tout compris. C'en est une pour ceux qui cherchent, qui remettent en cause, qui essaient de gérer leurs contradictions, qui contestent et qui rêvent toujours de toucher les étoiles.

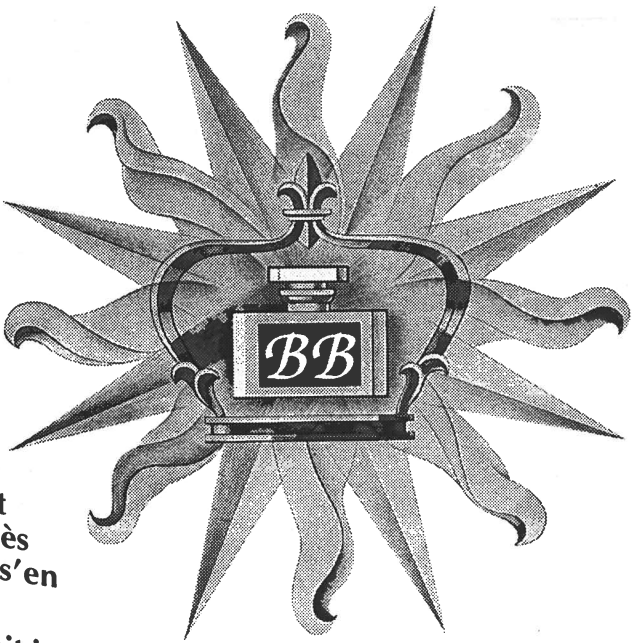
LA HITTE est une ferme bio adossée à la colline, dans les Pyrénées ariégeoises. Le gîte de la Hitte accueillera la Croisière V. C'est une maison indépendante des autres bâtiments, sans en être isolée. Elle peut recevoir 18 personnes. Elle est composée d'une cuisine collective et d'une grande salle à manger au rez-de-chaussée, avec un petit coin cheminée ; d'une salle d'activités ou de réu, de 3 chambres de 2 lits avec cabinet de toilettes au premier étage ; de 2 chambres de 6 lits au deuxième étage. Il y a un petit jardin, une terrasse et une merveilleuse vue sur une partie de la chaîne des Pyrénées. La literie est fournie. Nous amènerons une télé, un magnétoscope, et une chaîne hifi. Une machine à laver le linge est à votre disposition. Les bassins de retraitement des eaux sont à base végétale. N'apportez pas d'eau de javel pour vous laver, ni autres produits chimiques. Il faut compter environ 30 FF par jour et par personne pour la bouffe végétarienne. Les frais de location, ainsi que les frais de nourriture seront partagés, selon les moyens de chacun des participants.

C'est où ?
Le gîte de la Hitte se situe sur la commune de Lacave à 80 km de Toulouse.
Si tu viens en bagnole, prends la direction de Tarbes/Pau à partir de Toulouse (N127-E80). Puis tu sors par la sortie n°20 direction St Girons (D117). Tu traverses le village de Salies-du-Salat, puis tu longes la rivière du Salat (à ta gauche) jusqu'au niveau de Lacave. Là, tu traverses le petit pont sur ta gauche et dans le village tu tournes sur ta droite (D134), direction Bonrepaux. Maintenant, la rivière du Salat est sur ta droite. Tu traces la route sur un kilomètre jusqu'à ce que tu vois une pancarte penchée indiquant la vente de fromage bio, à la ferme de la Hitte. C'est un petit chemin sur ta gauche.
Si tu viens par le train jusqu'à Toulouse, il faudra prendre le car pour Prat (Ariège). Difficile de griller le bus. Ça coûte 56 ff (tarif juin 2000). La gare routière se situe à droite de la gare Matabiau de Toulouse. Tu descends à l'arrêt de Prat. Prends la direction de Bonrepaux (D234), traverse le petit pont au-dessus de la rivière du Salat. Puis tourne vers la gauche, direction Lacave (D134). Sur la route, tu croieras le chemin qui mène à la ferme de la Hitte sur ta droite. Il y aura toujours cette même pancarte penchée qui indique la vente de fromage bio.
Attention, il n'y a que deux services de transport le dimanche ! Renseigne-toi bien. Il sera, cependant, toujours possible de se faire héberger dès le samedi soir sur Toulouse. Une CroisiNavette se rendra le lendemain sur l'embarcadere.

L'idéal est que tu puisses participer à la Croisière V du début jusqu'à la fin. Un «passage» plus court impliquerait le risque de ne pas vivre et comprendre des choses ou des situations importantes.
Pour des raisons logistiques, il est plus pratique que tu annonces ta participation à l'avance. Pour ça, et pour plus d'infos, tu peux téléphoner au
+33 (0) 5 61 54 21 66 ou au
+33 (0) 6 61 93 83 51

1ère fois dans le sud de la France!





Bang Bang, le seul fanzine qui vous offre la légende, c'est toujours le fanzine de la Croisière*. Il est labelisé "100 % pur pédé" c'est-à-dire qu'il est fait par des pédés pour des pédés. BB connaît maintenant un certain succès et les rédactrices s'en réjouissent!

Dans son numéro 2, BB avait inauguré son premier dossier thématique. Pour ce numéro, les Croisiéristes ont choisi le travestissement. Tu trouveras ce dossier, qui a suscité malheureusement moins de contributions que le précédent, en page 4.

Bang Bang Rédaction
6, chemin Galiffe
CH-1201 Genève
bangbang1969@hotmail.com

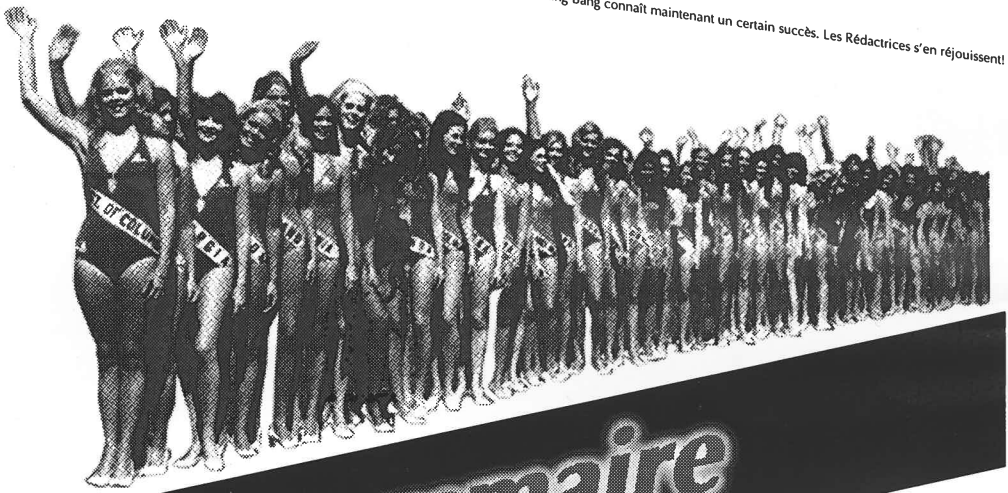
BB ne cherche pas le consensus. Et ça tombe bien, puisque le dossier "violence sexuelle" a provoqué de nombreuses réactions par courrier, et des discussions aussi à la Croisière. Le débat "violence sexuelle" continue en page 17 de ce numéro.

Dans le prochain numéro, BB s'intéressera au coming out. C'est un sujet qui concerne tous les pédés! Si tu écris un texte, envoie-le à la rédaction avant le 30 octobre 00, et n'oublie pas de le signer!

La rédaction te souhaite une bonne lecture.

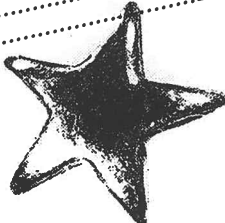
* Explications en page 24

Bang Bang connaît maintenant un certain succès. Les Rédactrices s'en réjouissent!



sommaire

Coming out.....	3
DOSSIER Travestissement.....	4
Qui est qui parmi tous ces travestis?.....	4
Conseils de maquillage.....	5
Des tantes et du pouvoir.....	6
Une espèce dans l'espace: l'efféminé.....	7
Woobie chérie.....	8
Les recettes de Tante Jeanne.....	9
Exclus de La Croisière.....	10
Exclusif, exclusion.....	11
Be angry, be happy!.....	11
Bang Bang Culture.....	12
De la place des hommes dans la lutte contre le patriarcat.....	13
Hétéroquiz.....	14
Proposition d'actions.....	15
Amnesty International.....	15
Lettre d'une soeur à son frère.....	69
Remise des Césars.....	69
Publicité.....	69
Enquête.....	17
DOSSIER Violence sexuelle - suite -	17
Salut les rédactrices!.....	17
Chère Nikita.....	17
Cher Jean-Jean.....	17
Cher Arnaud.....	18
De douleur... et de colère!.....	18
Cher Shit.....	19
Réaction.....	20
De l'infamie et des mâlentendants.....	22
Shit Peks.....	23
De la thune pour Bang Bang.....	24
Invitation à La Croisière V.....	24



Ce qui m'importe c'est d'entendre la parole de la victime et de ne pas douter d'elle, de ne pas lui demander de preuves. Les us et coutumes patriarcaux, dans le cas de violence non- "patente", imposent généralement la loi du silence, et les doutes pèsent sur la victime. Personnellement, je fais donc le choix conscient de me fier aux dires de la victime.

Les bases de notre désaccord profond étant posées, je peux maintenant revenir à la pestilence de tes propos.

Ton "propos est la violence sexuelle de ceux et celles ou subie par ceux et celles qui ne savent pas très bien..." Dès le départ, tu mets volontairement victimes et auteurs dans le même panier, mentionnant au passage qu'une femme peut aussi être violeur. Tu précises aussi que la victime "ne sait pas très bien" ce qu'elle dit. Tu évoques la violence sexuelle comme une expérience subjective entre deux personnes sortie de toute réalité sociale.

Puis tu énonces clairement l'idée centrale de ton texte, ta conviction politique: "Il est courant de dire que là où il y a une victime d'un abus, il y a un violeur(ou abuseur). Logique à première vue implacable. Mais qui ignore deux phénomènes aussi présents en amour que dans tout autre relation humaine: le malentendu et le regret ou les remords." Il a fallu 30 ans de luttes féministes pour que cette "logique implacable" soit enfin crédible! Ça fait des siècles qu'il est courant de parler de malentendus et de regrets. C'est toutes ces luttes que tu remets en question. Ça te gêne qu'on analyse la violence sexuelle dans un contexte patriarcal. Tu es nostalgique de la société des années 50.

Puis tu introduis ton fumeux concept fétiche, le malentendu, qui "naît de la divergence de points de vue entre deux êtres..." Jusqu'ici, on n'apprend rien, bien sûr que

victime et auteur n'ont pas la même histoire à raconter: quand l'une parle de violence, l'autre parle d'érotisme.

Et alors que tu refuses de considérer les victimes (voire même d'utiliser le mot), tu n'hésites pas à qualifier l'auteur de "victime d'un malentendu". Ça y est, tu as résolu tout ton camp: tu protèges et défends tous les abuseurs/voleurs, en les désresponsabilisant.

Illuminé par ton implacable argumentaire, tu précises ton merdoux propos: "l'abuseur peut parfois de bonne foi, s'ignorer, malgré le sentiment de l'autre d'avoir été abusé". Quelle trouvaille, Shit Peks! Bien sûr que des mecs abuseurs ne se sont souvent pas rendus compte de leur comportement violent, bien-sûr qu'ils ont refusé d'entendre ou de décrypter le "non" de l'autre et qu'ils n'ont pas entendu les limites fixées par la victime. Bien sûr, tu as raison, il s'agit bien d'un "malentendu" du point de vue de l'auteur. Mais si on se fait toujours aux dires des auteurs présumés, alors bien peu de victimes seraient reconnues. Moi je pars du principe que seule la victime peut définir si

Mes exigences:
- je ne veux jamais te rencontrer à La Croisière
- en tant qu'avocat, arrête de défendre des auteurs de violence sexuelle

Mon vœu:
j'aimerais tellement que les "alternatifs" se positionnent sur ton cas! Mais tu n'as malheureusement pas de souci à te faire, le milieu "alternatif" est le meilleur refuge pour les violeurs et autres mecs violents, ils y sont protégés et chouchoutés, la loi du silence étant toujours en vigueur.

violence il y a eu: elle avait fixé une limite que l'abuseur/violeur n'a pas respectée, a niée volontairement ou non (peu importe).

En clair et pour finir, tes propos sont clairement réactionnaires.

D'ailleurs, il fallait oser choisir un texte de 1957 pour aborder la violence sexuelle!! Tu refuses de politiser la violence sexuelle en tentant de la légitimer, la considérant inhérente à tout rapport social voire sexuel (cf. Bataille et ses organes plétoriques!). Tu désresponsabilises les mecs violents et tu insultes toutes les victimes.

Tes propos sont dangereux. Et tu es certainement un homme dangereux.



Publicité

Par Niña
Kassandra

A la dernière Croisière, on en est arrivé au stade du conflit, il est là, comme je vous l'avais prédit. Peut-être ne voulez-vous pas le croire. Certes, La Croisière IV nous a appris comment exclure des hommes à cause de blessures et d'exigences. Mais elle nous a bien appris aussi que le conflit n'est pas extérieur à La Croisière. Il continuera encore, courage. Comme le sujet de la violence masculine restera présent à La Croisière (ce dont je ne doute point), le conflit sera toujours là.

Bon, je vous prédis quand même une période harmonieuse pour La Croisière. Faudra juste que les Croisiéristes continuent de gérer le conflit en le politisant. Pour tout travail politique, La Croisière continue d'avoir besoin de Bang Bang.



Bang Bang a sérieusement besoin de thune. Faites quelque chose!

De la thune pour Bang Bang

...

athlète, mon gars, mon équipe, mes filles, etc. L'appropriation symbolique passe par le langage le plus habituellement utilisé pour dire une relation de nature technique. De même, les résultats obtenus renforcent l'idée de possession. Les performances réalisées par l'athlète sont attribuées à l'entraîneur à qui l'on suggère ainsi une sorte de droit de propriété, voire de droit de jouissance. Le profit symbolique qu'il en retire provient d'un usage du corps de l'athlète légitimé par la logique sportive.

L'emprise est d'abord une rencontre qui devient une liaison particulière, basée - pour des raisons ici expressément fonctionnelles liées à la production de performance - sur la recherche de «l'ascendant ou (de) l'influence d'un individu sur un autre» (Marie-France Hirigoyen). Aussi n'est-il pas abusif d'affirmer que l'entraîneur possède l'athlète dans tous les sens du terme. C'est ce qu'il faut avoir à l'esprit pour comprendre pourquoi il est possible de se soumettre à l'inacceptable lorsqu'on est sous emprise.»

«Domination affective : athlètes sous influence - Car l'influence exercée par l'entraîneur ne se résume pas à un apport technique. L'emprise s'exerce d'autant plus fortement qu'elle est traversée par un investissement affectif réciproque. Se joue alors un double transfert dans lequel l'entraîneur projette ses propres désirs sur l'athlète qui l'investit en retour à travers le processus d'idéalisation. C'est ce qu'illustre Clémence quand elle affirme : «Aujourd'hui encore, je le considère comme le meilleur entraîneur que j'ai connu, meilleur que l'entraîneur national».

L'idéalisation fonctionne à partir de l'image idéale que renvoie l'entraîneur, image survalorisée par sa compétence technique.»

«Un attachement réciproque s'élabore sous l'effet du travail commun et des progrès qui en résultent. L'athlète attribue ces derniers à l'influence technique bénéfique de l'entraîneur qui admire en retour la réceptivité et la maléabilité de son poulain.»

«De la délégation d'autorité à l'abus de pouvoir -page 130- Car l'entraîneur incarne à la fois l'institution, le savoir, la compétence, et assure une fonction protectrice. La société lui accorde une présomption de moralité. Lorsqu'ils lui confient leurs enfants, les parents placent sous l'autorité d'un individu au dessus de tout soupçon d'autres individus qui se construisent dans la dépendance à son égard.»

«Les violences sexuelles prennent racines dans tous ces lieux structurés par des rapports de domination et plus particulièrement par ceux de la domination masculine. La spécificité de la relation entraîneur-athlète est imprégnée de cette structuration. En conséquence, tout ce qui se joue entre les séances techniques ou compétitives (les plus visibles) est susceptible d'être investi par des agressions

d'autant plus inattendues que la confiance en l'entraîneur est partagée par l'athlète et ses proches. La familiarité créée par la relation entraîneur-athlète peut y conduire lorsque les frontières s'abolissent entre le public et l'intime.»

«Construction de la domination sportive» -page 156- «Il est donc impossible de comprendre les violences sexuelles faites aux femmes dans le sport (comme ailleurs) sans tenir compte du rapport de domination masculine, entretenu par le virilisme, idéologie de l'imposition physique, du plus fort, du plus violent, du plus brutal.

Le virilisme fonctionne, en effet, de manière latente dans tous les domaines déterminés par le pouvoir masculin.»

C'est ce que je crois lire de l'histoire finalement comme les autres de Maria, 19 ans, non-sportive mais dans une situation sociale ultra-précaire, et livrée à une personne certainement compétente et reconnue.

C'est ce que je crois lire de Fernando, non-entraîneur mais personnage reconnu, respecté, «aimé par toutes (diantre !) les femmes qu'il aide et qui continuent à faire appel à lui», avec une situation sociale apparemment plus confortable que celle de Maria, avec un rôle d'autorité.

SHIT PEKS : DOCTEUR ès VOMIS

Shit Peks nous dissimule, tout au long de son texte, que les relations sociales, sexuelles, économiques, politiques ou culturelles sont basées, organisées et dominées par les hommes. Et c'est bien dommage...

Il nous dissimule les constructions de genres, les rôles domestiques, et c'est bien dommage...

Et il aurait été ingénieux de rappeler que les violences sexuées et sexuelles (menaces, bizutage, abus, viols, etc) font partie d'un processus global de violences physiques, psychologiques et psychiques dont certains (beaucoup d'hommes) s'attribuent le droit d'exercer pour maintenir et perpétuer leur pouvoir.

Shit Peks parle à la place d'une femme qui probablement «ne sait pas très bien», puis nous tarabiscote une histoire de dégoûts et de remords pour défendre un abus, parce que «viol» est un peu fort.

Nos dégoûts et nos remords sont certainement les produits de notre éducation. Education patriarcale qui a toujours nié le féminin, comme le fait George Bataille en 1957, comme le fait Shit Peks dans son texte. Education patriarcale qui organise les constructions sociales des petits garçons et des petites filles.

Oui que la morale nourrit et pourrit tout ça.

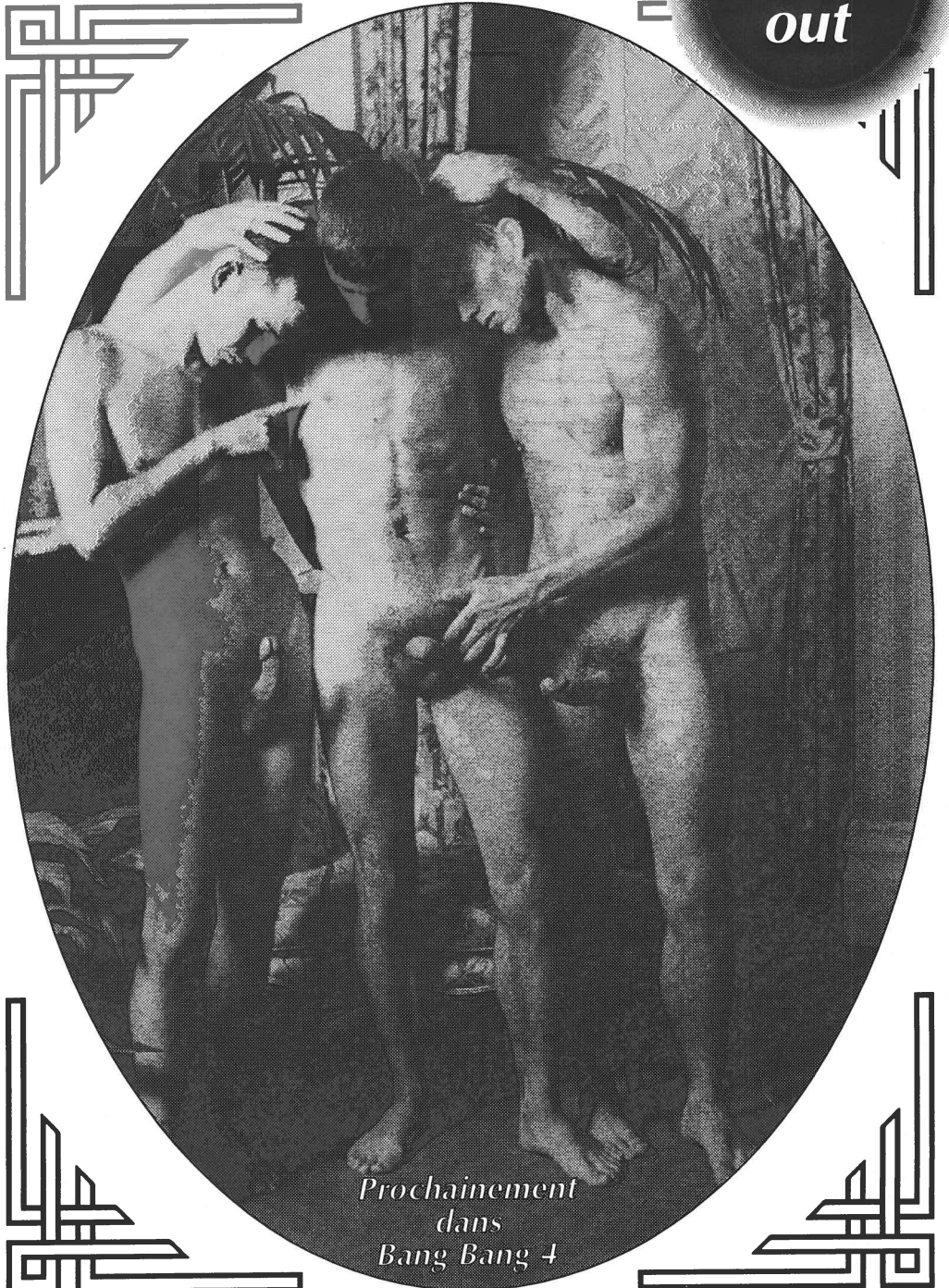
Il est à mon avis honnête de le prendre en compte pour expliquer une situation. Il est odieux et malhonnête de le faire pour écrabouiller une victime.

Alors, dégoût ou nausée ?

12 juin 2000

NOUVEAU DOSSIER!

coming
out



Prochainement
dans
Bang Bang 4

**Fille manquée,
garçon réussi,
ou ex-hétéro,
tu es sorti du placard à l'âge de 13 ans ou
41 ans
qu'est-ce qui t'a posé problème pour en
sortir?**

C'est
quoi pour
toi?

La
première
fois que...

rose

- tu as baisé avec un mec?
- tu es tombé amoureux?
- tu es sorti dans un bar gay
- tu es allé à la boulangerie avec ton T-shirt ACT UP?
- tu en as parlé à ta grand-mère, tes parents, ou à ta super copine?
- tu as mis ton pantalon moult en simili-cuir

- tu as mis des chaussures plates?
- tu as exploité une femme pour qu'elle te serve d'alibi?
- tu es sorti sans maquillage?

La
dernière
fois que...

Pourquoi ne
t'es-tu pas
suicidé comme
tant d'autres?

Si tu n'as pas envie de débiller ta biographie, tu peux aussi exposer les enjeux politiques du coming out.

Si tu es un ex-pédé, n'écris pas à BB et va voir un psy!

Par
Polytoxika
La Belle
Hiqueuse

Shit

dans ton texte, tu fais le choix de t'intéresser au violeur / abuseur présumé, quant à la problématique de violence sexuelle. Donc ton texte ne m'intéresse pas a priori. Effectivement, quand moi j'aborde la violence sexuelle, je choisis délibérément de m'intéresser à la victime: c'est un choix politique dès le départ. Je peux toutefois comprendre que certains mecs veuillent faire cette approche. Mais il y a des propos dans ton texte que je ne peux laisser sans réponse, surtout pas dans Bang Bang! Des propos gerbants et révoltants.

Malgré ton style compliqué et embrouilleur, ton message est très clair: je détaillerai un peu plus loin la pestilence de tes propos, mais sans vraiment m'attarder parce que je suis assez lasse des discussions avec des mecs pro-violeur comme toi, même pédés.

Au niveau de sa construction, ton texte se présente comme une contribution politique au débat sur la violence sexuelle proposé par Bang Bang, illustré d' " une histoire pas comme les autres ", bref une histoire judiciaire. Or, il s'avère finalement que cette histoire comme les autres est plus qu'une illustration, elle est la problématique de ton texte. Il me semble donc que tu confonds " politique " et " juridique ".

La Justice cherche un coupable à punir. Pour ce

D'abord,
je me suis dit:
«Mais pourquoi Bang
Bang diffuse des merdes
pareilles?». Puis, je me suis dit
qu'effectivement, il faut que ce
débat ait lieu et que les choses
soient dites, même les pires! Il m'a
bien fallu quatre lectures de ce
texte pour en déchiffrer le sens.
Par son style «plaidoyer» et sa
rhétorique, Shit Peks
embrouille. Je tante
quand même de lui
répondre.

Peks

faire, elle doit consciencieusement étudier les deux versions (victime et auteur) des faits. Elle doit souvent s'assurer de la validité des propos de la victime, quitte à lui exiger des preuves de la violence qu'elle a subie. Il serait effectivement dégueulasse d'envoyer un innocent en zonzone.

En tant qu'anar, je ne crois pas en la justice. Elle a pour habitude de cautionner et servir la société contre laquelle je me bats, et elle envoie des gens en prison alors que je suis contre toutes les prisons. Mais elle peut s'avérer être un outil intéressant pour des victimes de violence sexuelle. Le fait de porter plainte peut aider une victime à être reconnue en tant que telle par la société.

Dans un cas comme celui de Maria et Fernando, je veux bien admettre qu'il doit être difficile pour la justice de trancher: Fernando est-il coupable? Mais ces enjeux judiciaires m'importent peu. Ma préoccupation politique c'est l'éradication de la violence sexuelle et des " malentendus ".

Beaucoup de choses ont été dites lors de l'atelier "travestissement" de la Croisière IV. Les témoignages étaient très divers, très riches.

Beaucoup de questions s'entremêlent dans ma tête. Où commence le travestissement ? Est-ce que la jupe que je mets dans ma cour quand il fait chaud c'est du travestissement ? Est-ce que le vernis à ongle rose barbie ou vert paillette que je mets occasionnellement c'est du travestissement ? Est-ce que le collier en vraies perles de très grande valeur que je porte nuits et jours c'est du travestissement ? Ou un morceau de travesti ? Est-ce que ma gestuelle, mon efféminitude, c'est du travestissement ? Est-ce que c'est une façon de me dissocier, de me séparer du masculin, ou/et une imitation, une caricature de la féminité ? Est-ce que, travesti, je ne suis qu'un homme vêtu, maquillé et gestué comme une femme d'après des clichés masculins ? Est-ce que c'est une façon de visibiliser mon efféminé ? Tourmente. Tempête. Et toujours ces vents qui s'entremêlent dans ma tête.

JE ME SOUVIENS

Je me souviens qu'à la maternelle j'avais une meilleure copine.

Je me souviens que l'instituteur, mademoiselle Proust, me disait d'aller jouer dehors aux billes avec les garçons, dans le bac à sable, alors que je préférerais rester au chaud dans la classe, pour jouer à la dinette avec les filles.

Je me souviens que le mercredi j'aimais bien que ma mère me mette du vernis à ongles rouge pour faire comme elle et ses copines.

J'aimais bien me déguiser.

J'aimais bien jouer à l'élastique, à la marelle, à la poupée, à la marchande, à "un-deux-trois-soleil" avec mes copines.

J'aimais pas le sport. C'était trop brutal.

J'aimais bien jouer au docteur et à touche-pipi avec les copains de mon frère. A touche-pipi, c'était moi qui faisais "comme une fille".

J'ai toujours eu des meilleures copines. Rarement de meilleurs copains.

Je me souviens que les garçons m'appelaient minette et chouchou dans les premières années de collège, à 10/12 ans, par moquerie, méchanceté ou comme menace. Soit ils le faisaient en me caricaturant exagérément avec une gestuelle dite féminine, soit en me donnant des claques ou en me crachant dessus. Ils me pétrifiaient de trouille.

Je me souviens de songer parfois, depuis mes 17/18 ans jusqu'à mes maxidéprimas de maintenant, à la transformation de mon corps.

Je me souviens qu'être punk me permettait de porter des kilts, de mettre du noir aux lèvres, de l'eye-liner autour des yeux, de mettre des gants résilles, des chevillères, du vernis à ongles fluo, des couleurs...

Je me souviens avoir fait un spectacle sur les homosexualités où je portais des robes, des maquillages, des bijoux.

Mon travestissement peut être spectaculaire pour les autres. Pas pour moi.

Je me suis travesti en d'autres occasions.

Je me travesti peu.

J'aime l'androgynie, son ambiguïté.

J'aime ce qui est associé à l'image et la socialité dites du féminin.

Quand je suis dans la rue, je me dis qu'il faut que je marche comme un mec si je veux pas me faire embrouiller la tête.

Je vis les regards dominants comme des sentences.

Je suis un garçon pour des femmes. Je suis une tapette pour les mecs.

J'ai jamais su, ou pu me définir par rapport aux genres préfabriqués féminin/masculin. Peu importe puisque tant d'autres le font pour moi.

J'aime l'idée que je puisse être autre chose, un personnage qui se cherche encore au fond de moi. Que là se tiennent ou s'envolent les petits grains de sable fin qui font mon entièreté. Mouvement permanent.

J'aime les moments de transformations. Ce sont des voyages, des pieds-de-nez à la monotonie et à l'amertume de la vie, des moments de jeu, de réappropriation de moi, des temps de rêves, de magie et de force.

Je sais que je vis en patriarcat, où les espaces publics sont masculins, où les dominations sont masculines, où les violences sont ultra-majoritairement le fait d'hommes, que j'ai aussi grandi là-dedans, que je reproduis et que je subis.

ET D'AILLEURS

Je te jure que la folitude, la chouchouterie, l'efféminité et le travestissement sont aussi des constructions sociales genrées. Je te jure, et c'est pourquoi je revendique le droit d'être sensible, de vouloir écouter même si je ne peux pas tout entendre, de porter des bijoux, des maquillages, des perruques, de parler de futilités, de ricaner, d'être hystérique, de comploter, de pleurer quand j'y arrive, de m'épiler, de danser, parce que je le veux bien.

Que le machisme ne vaut rien.

Je te jure même s'il faut pas jurer.

LES FOLLES ET MON COMING OUT

Je me souviens que lorsque j'ai su que j'étais pédé, j'avais cette idée que je n'étais pas comme les autres. Les autres c'étaient les efféminés, les folles, les tarlouzes. Ceux qu'on pouvait repérer à l'apparence, à leur façon de parler ou de bouger. Ceux qui étaient visibles. Ceux qui s'enculaient dans nos blagues, ceux dont on parlait pour rire et pour injurier, ceux qu'on pouvait insulter dans la rue, ceux dont on disait qu'ils étaient pire que tout, ceux qui devraient avoir honte, etc.

Les autres c'était aussi les cuirs, les moustachus.

Les autres c'était aussi les zétéros, les beaux, les gens de droite et les épiciers de gauche, les mecs, et plus...

Moi, j'étais anarchiste ou squatteur. J'étais punk, hippifolk ou rasta.

Nulle part à ma place. Nulle part dans ma place. Juste à côté.

L'homosexuel de la bande. Le bouffon ou la mascotte. Gentil et souriant.

Ne pas être comme les folles permettait de me dissoudre dans l'hétéronormalité

De quelles violences sexuelles de «celles» Shit Peks veut-il causer ?

Il faut être particulièrement ignoble pour faire apparaître de façon symétrique les violences sexuelles commises par des hommes en temps de guerre (le viol est une arme de guerre contre les femmes et les peuples) comme en temps de paix, à la ville comme à la campagne, dans la rue comme dans la chambre conjugale (ou celle des enfants), avec les violences sexuelles commises par des femmes, tout autant traumatisantes mais extrêmement moins courantes.

La violence de «ceux» et «celles» tente de mettre à égalité les violences masculines et féminines, les violences qui préservent et contribuent au processus de domination masculine («de ceux»), et les violences dont les origines sont ailleurs («et celles»).

Est-ce que monsieur Shit oserait symétriser la violence des patrons, des gestionnaires de la planète, de leurs armées, de leurs polices et de leurs armes, avec celle des dominés, des peuples, des résistants, des révoltés, des à-bout-de-nerfs, des pètes-les-plombs, etc... ?

Si non, pourquoi le fait-il à propos des rapports hommes/femmes ?

Si oui, pourquoi notre BangBang chéri s'emmerde à publier son texte ?

Son «propos est la violence sexuelle de ceux et celles ou subie par ceux et celles...».

De la même façon que les violences sexuelles des hommes et des femmes sont symétrisées, le «ou» pose les violences exercées «ou» subies sur un plan horizontal, comme si elles étaient d'origine identique «ou» semblable «ou» commune, comme si elle faisait partie d'un jeu dont les règles sont connues de tous et toutes, ce que Shit Peks essaie de démontrer par la suite.

Dans la réalité, les règles du jeu sont connues, imaginées, fabulées, organisées et entretenues par et pour les hommes. Les victimes potentielles ne les connaissent pas ou ne se les imaginent pas, c'est pourquoi elles se ressentent victimes, offensées, abusées, détruites, souillées, déchirées, amputées, blessées lorsqu'elles y sont confrontées.

Les violences sexuelles «de ceux et celles» sont une chose. Les violences sexuelles subies par «ceux et celles» en sont d'autres. Les cicatrices reconnaissent les leurs.

Il est difficile de parler des violences exercées et des violences subies en même temps sans faire de gaffes, surtout si c'est pour descendre les victimes.

Enfin, la violence subie par ceux et celles «qui ne savent pas très bien» débilise et décrédibilise la parole des victimes. Quand je lis ça, je lis que les victimes sont simplétEs, aliénésEs, un peu bêtes, sottEs, pas totalement finésEs...

Tout au long de son texte, Shit Peks ne cherche pas seulement à défendre «l'innocence d'un inculpé (qu'il) estime victime d'un malentendu», mais à l'aide de tactiques argumentaires diverses, cherche à culpabiliser les victimes, à responsabiliser les victimes des processus de victimisation, et à invisibiliser les responsabilités réelles de l'acteur des dominations.

OK. Je ne tiens absolument pas à conserver les victimes dans leur rôle de victime. Cependant, c'est bien la reconnaissance du statut de victime, ou du processus de victimisation, qui offre la possibilité de s'en sortir. Et c'est bien la non-reconnaissance de cette victimité qui est destructrice.

OK. Les mécanismes de pouvoir sont complexes et ne s'inscrivent pas uniquement dans des schémas relationnels positifs et négatifs.

OK. N'empêche que c'est vraiment pourri jusqu'à la moëlle de faire porter des histoires de violences par les victimes. Crevure !

Je n'ai pas envie de faire le preneur de tête (c'est déjà trop tard !!!) en disséquant mot-à-mot ce que Shit Peks écrit. Je n'ai pas envie parce que l'erreur est humaine, comme on dit, et qu'effectivement les choses et leur monde ne sont pas aussi limpides que je, tu, elle, il, nous voulons (nous) le faire croire parfois.

Seulement là, derrière une certaine confusion des mots et des idées, la stratégie me semble claire: déculpabiliser l'auteur (l'innocent), l'acteur des dominations, en chargeant la victime qui ne sait pas très bien. L'idiotE.

1957

Shit Peks emprunte à Georges Bataille un texte de 1957 comme si rien ne s'était écrit, dit, revendiqué, crié, lutté, chanté, filmé depuis.

Beaucoup de choses se sont passées : 1968, les années soixante-dix/septantes, les mouvements de libération des noirs, des femmes, des homosexuelEs qui, à leur façon, ont largement contribué aux débats oppression / opprimés, dominants / dominés, rapports hommes/femmes, libéralisation des mœurs, lutte contre le patriarcat, contre l'injustice entre classes ethniques, sexuées ou sexuelles, ect.

Il s'est dit entre mille autres choses ce que je retiens de la référence au livre

«L'érotisme» de Georges Bataille, 1957 : tiens, encore un homme qui parle de l'érotisme. Tiens, encore un homme qui parle à la place des femmes. Tiens, encore un homme qui ne parle pas de sa place à lui.

Encore un écrit qui perpétue les paroles d'hommes, leurs imaginaires, leurs fantasmes, les projections et leur conséquences.

Encore un écrit, instrument de pouvoir, de transmission des idéologies, instrument de domination.

Il faut que je relise encore sur le thème moisi de la «dérobade», que les femmes sont tour à tour «courtisanes», «basse prostituée», «salopes», «objets volontaires aux désirs agressifs des hommes», «passives», «en butte au désir des hommes», etc... «à moins qu'elle se dérobe entièrement, par un parti pris de chasteté». Elles ne sont donc pas toutes des salopes ! Elles peuvent être vierges. Pute ou madré. Il faut que je relise qu'une femme qui dit NON dit finalement OUI.

Tiens, l'inquisition fait son coming back...

C'est dégueulasse !

Shit Peks, en utilisant Georges Bataille comme référent, ne remet pas seulement la parole des femmes en doute. Dans l'absolu de sa démonstration sur «la dérobade» il explique le «malentendu» qui explique le viol, voire «l'abus» si l'abus est plus sympa que le viol...

Dire qu'une femme qui dit NON est une femme qui dit OUI légitime le viol et les autres violences, sexuées ou non.

Il y a beaucoup de choses que je m'explique et que je ne justifie pas. Dans ce cas je précise que je ne justifie pas ce que j'explique. En lisant et relisant la moisie démonstration sur la dérobade, nulle part je lis s'il s'agit d'une explication ou d'une justification. Nulle part je lis si l'apparente sournoiserie des femmes explique ou justifie le viol, ou «l'abus» si l'abus est plus sympa...

Je lis que les femmes qui disent NON pour dire OUI sont des victimes plus ou moins consentantes.

... Ou alors ma compréhension des choses est excessivement réductrice.

Je lis que ce sont finalement les femmes qui sont sournoises, manipulatrices, malignes, fausses (la dérobade), vicieuses à l'ancienne.

Georges bataille et Shit Peks partent à la chasse aux sorcières...

Je ne lis rien sur les hommes, comme si le maintien et la perpétuation du pouvoir des hommes n'impliquait ni manipulation, ni lacheté, ni rien de bien nocif.

Je lis aussi l'horreur de se faire «insulter de Misogynie et de Macho par l'avocate de la plaignante».

Je lis la tragédie des «avocats qui osent mettre en doute la culpabilité de leur client (et qui) ont de tout temps été décriés par certains comme complices du délit commis». Shit Peks, prends garde à toi ! C'est un complot...

Je soupire.

UNE HISTOIRE COMME LES AUTRES

Shit Peks fait référence à l'histoire de Maria et de Fernando, que je ne connais pas.

Je lis : «Il est indéniable qu'une grande autorité émanait de lui. Il est aimé par toutes les femmes qu'il aide et qui continuent à faire appel à lui tout en connaissant les accusations dont il fait l'objet. Il est leur sauveur. Comme le professeur de sport, comme l'enseignant, il était une autorité pour Maria.»

L'année dernière, j'ai lu «SPORT & VIRILISME» de Frédéric Baille, Philippe Liotard, Marie-Victoire Louis et Richard Montaignac, aux éditions Quasimodo & Fils. Et puisque Shit Peks fait référence à l'exemple du professeur de sport pour nous expliquer les relations d'autorité de cet homme sur cette femme, j'en profite pour pécho quelques extraits du livre* qui m'ont aidé à capter encore un peu mieux les mécanismes de dominations des uns sur les unes, et qui finalement se prêtent assez bien à l'exemple de Shit Peks. * Ce livre fait grandement référence aux violés de deux athlètes, Michelle Rouveyrol et Catherine Moyon de Baecque, par quatre autres athlètes de l'élite française du lancé de marteau, en 1991. Avec les encouragements de l'entraîneur national.

«L'entraîneur et son poulain : appropriation symbolique de l'athlète» (page 126/127)- Ce que traduit notamment le témoignage de Clémence, c'est le lent travail par lequel se construit la dépendance à l'égard de l'entraîneur. Elle montre de manière exemplaire, que les violences sexuelles ne sont que l'aboutissement d'une logique redoutable et insidieuse.»

«Pointe ici l'idée d'une appropriation de l'athlète. Quand il en parle, l'entraîneur utilise des adjectifs possessifs : mon

relations sexuelles" (je dirais plutôt ont été violées) avec des hommes sans en avoir envie et sans recours à "la force ou la menace" mais parce que l'homme la "rassure", fait ça "avec beaucoup de caresses", parce qu'elle est dépendante de lui économiquement, affectivement, socialement ? Et combien d'hommes profitent chaque jour de cette situation de domination pour obtenir facilement un service sexuel de la part des femmes "sans en être conscients" ou, bien plus souvent, en feignant ne pas s'en rendre compte, en se justifiant à coup de malentendus et en justifiant le comportement des autres

hommes avec des textes foireux de Georges Bataille ?

Une femme est battue par son mari pendant trois ans pendant lesquels elles se sent coupable et pense mériter les coups (le mari aussi). Elle finit par partir et prend conscience qu'il l'a abusée. Oserait-on dire "A-t-elle été battu par lui pendant trois ans avec lui uniquement à cause de cette autorité, de crainte qu'il l'abandonnât et d'être perdue sans lui ? Ou a-t-elle succombé à son charme ?" Et oserait-on dire que le mari est victime de malentendu ? "Je croyais qu'elle aimait ça". J'espère que personne ne sera dupe de ces paroles d'hommes qui veulent se donner bonne conscience.

Cher Shit

Par
Violetta de
la Grande
Dixence

Je trouve remarquable la construction rhétorique de votre article. Sa lecture ne fut point un plaisir. Si j'avais été mal élevée, j'oserais peut-être même dire qu'il m'a fait royalement chier. C'est l'embrouille totale. Que pourraient apporter les réflexions morbides d'un porteur de bite de 1957 à un débat politique d'aujourd'hui ? Qu'est-ce que vous essayez de prouver et de

revendiquer par les citations ? Je n'ai pas compris où voulez en venir. Mais j'ai compris que je préférerais que vous ne viendrez pas à la prochaine Croisière.

Veuillez agréer, cher Shit, l'expression de mon désespoir profond,

Violetta de la Grande Dixence

De l'infamie et des mâlentendants

Par
Lexomylène
van
Cicatrice

Il m'a fallu relire «De remords et de malentendus, par Shit Peks» plusieurs fois pour m'assurer du sens de ce qui s'écrivait là. Non pas parce que je suis plus sot qu'unE autre ou que le texte soit mal écrit, mais parce que les arguments me semblaient confus. Il m'a fallu le relire parce que l'impression confuse de ces arguments provenait probablement de mon refus de lire une évidence : le texte est indigeste par rapport aux femmes et aux victimes de violences, de pouvoir ou de dominations masculines. J'ai lu et relu pour finalement m'apercevoir que ce texte transpirait l'infamie des mâlentendants. J'ai lu et relu, et pourtant je ne peux pas répondre à chacune des dégueulasseries inscrites sur ces pages. J'aurais souhaité également ne pas trop isoler les phrases, auxquelles je fais référence, de leur contexte. Mais c'est impossible. Yaka (re)lire le bangbang 2.

Enfin, pour introduire ma réponse je souhaite reproduire la «Définition de l'opprimé» de Christiane Rochefort, publiée dans la présentation de la traduction française du SCUM MANIFESTO de Valérie Solanas (Paris, la nouvelle société, 1971) : «L'opprimeur n'entend pas ce que dit son opprimé comme un langage mais comme un bruit. C'est dans la définition de l'oppression (...). L'opprimeur qui fait le louable effort d'écouter (libéral intellectuel) n'entend pas mieux. Car même lorsque les mots sont communs, les connotations sont radicalement différentes. C'est ainsi que de nombreux mots ont pour l'opprimeur une connotation jouissance, et pour l'opprimé une connotation souffrance. Ou : divertissement-corrée. Ou : loisir-travail. Etc. Allez donc causer sur ces bases.»

SUR LES MALENTENDANTS

Il existe au moins deux types de mâlentendants :
- ceux qui pour des raisons culturelles, sociales, physiques ou économiques n'ont pas accès à l'information, à la réflexion, à la connaissance d'un sujet précis. Je peux me dire qu'il s'agit de mâlentendants objectifs.
- ceux qui ont accès à la connaissance d'un type précis d'information et de réflexion parce que leur condition culturelle, sociale, physique ou économique le leur permet. Ceux qui savent.

Je peux me dire que ce sont des mâlentendants subjectifs, des mâlentendants volontaires. Ils cautionnent consciemment les structures des oppressions. Ils résistent à la remise en cause. Leur résistance se fait au détriment des femmes et des opprimés en général. Ils abusent de leur pouvoir.

Objectifs ou subjectifs, les mâlentendants perpétuent l'oppression, les menaces et les violences permanentes qui en découlent.

SUR L'INFAMIE

Shit Peks ne veut rien dire sur la violence patente, l'inceste, sur ceux qui menacent, etc... Shit Peks ne veut rien dire sur les violeurs décidément méchants, stigmatisés comme tels. Il cherche à démontrer qu'il y aurait deux types de violeurs, les gentils et les méchants, les abuseurs et les violeurs, sans prendre en compte le système sur lequel repose ces mécanismes de dominations masculines. Sans prendre en compte les paroles des abusés ou des violés.

La hiérarchisation entre «viol» et «abus» cherche à effacer que l'un et l'autre sont des exercices de pouvoir masculin. Avec des gagnants et des perdants. La référence au patriarcat n'apparaît nulle part, comme s'il n'existait pas.

«Ce que (il va) dire ne s'adresse pas à eux ni à leurs victimes». Il y aurait aussi, et par conséquent, deux types de victimes, les victimes de viol dont il ne veut pas parler, et les victimes d'abus dont il va parler à leur place. Il y aurait deux types de victimes, celles qui ne veulent pas, et celles «qui ne savent pas très bien». Le propos de Shit Peks est «la violence sexuelle de ceux et celles ou subie par ceux et celles qui ne savent pas très bien».

générale. D'être accepté par les normaux.

C'est, du moins, ce que je devais ressentir ou croire à ce moment-là.

Ne pas voir, ne pas entendre, ne pas parler, pour ne pas me mettre en situation de danger, même si les personnes de mon entourage savaient que je pouvais être amoureux de garçons, que je couchais avec, quelle horreur... Eviter tous symptômes de conflit pour ne pas être en rupture avec ces personnes. Pour ne pas se retrouver seul. Isolé. Encore plus en danger. Vulnérable.

Ne pas faire de bruit autour de mon homosexualité, des homosexualités. Même si je savais avouer mes goûts et mes couleurs. Même si j'étais touché par les violences dont étaient victimes les lesbiennes, les gays, les bis et les transgenres.

Le silence des placards.

Ne pas rencontrer d'autres comme moi. Ne pas être solidaire parce-que-les-hétéro-ne-se-revendiquent-pas-par-rapport-à-leur-sexualité-alors-pourquoi-je-le-ferais ?

Ne pas me reconnaître. Ne pas vous reconnaître. Ne pas s'organiser. Ne pas nous rencontrer. Ne pas être ensemble.

Comme si l'homophobie ne s'agglutinait jamais sous les semelles de nos bottes (talons aiguilles).

Diantre !

A nos amours, à nos rages, à nos rires, à nos tristesses et nos fantaisies. Je nous calin !

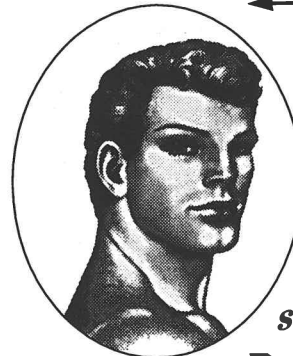
12 mai 2000

5 étapes pour transformer un butch en véritable pin up !

par
Estelle
Karcher



Rasez-vous, puis appliquer une crème hydratante. Collez vos sourcils avec une colle à postiche, du savon, ou épilez pour un résultat définitif.



Appliquez un fond de teint couvrant de façon régulière sur votre visage et cou. Poudrez avec une poudre fine et transparente.



Redessinez des sourcils arqués. Posez une ombre à paupière irisée, un eye liner, des faux-cils (si nécessaire) et une bonne couche de mascara.

Choisir un fard à joues du même ton que votre rouge-à-lèvres, estompez bien votre blush, dessinez votre bouche au crayon avant de la peindre. Mordre dans un mouchoir.

Une perruque bien coiffée finira votre look. Votre charme fera le reste car la véritable beauté est à l'intérieur.

Quelques conseils si on vous prend pour la concierge, c'est que vous êtes mal rasée. Si on vous prend pour une parapathéticienne, vous avez dû mettre une couche trop épaisse sur la façade. Si on vous prend pour un travelot, neiez!!!

Des tantes et du pouvoir

Nous avons l'intention de détruire toutes les machines policières. Nous avons l'intention d'en finir avec les machines de contrôle et d'éliminer tous les casiers judiciaires. Nous avons l'intention de détruire tous les systèmes dogmatiques et les vieilles ordures verbales. Nous allons déraciner le bloc familial et sa cancéreuse expansion, tribus, pays, nations, et assécher sa source-légume. Nous ne voulons plus entendre le baratin de la famille, le baratin de la mère, le baratin du père, le baratin du flic, le baratin du prêtre, le baratin de la patrie, le baratin du parti comme celui du camarade. Pour m'exprimer d'une façon pécore facile, je dis que nous avons entendu suffisamment de merde à ce sujet.

W.S.Burroughs,
Les garçons sauvages.

Avec ta robe longue, tu ressemblais à une aquarelle de Marie Laurencin.

Joe Dassin,
L'été indien.

Folles, tantes, traves, dragqueens et autres figures de la transgression des sexes et des genres, à qui faites-vous donc peur ? Sans doute les temps ont changé où l'exigence d'une certaine respectabilité contraignait les folles à s'effacer des luttes homosexuelles, considérées comme porteuses d'une image dégradante et nuisible à la reconnaissance sociale des homos. Pour autant il semble parfois difficile de sortir d'une certaine appréhension à leur égard. Une question qui s'est notamment posée à la dernière croisière, était de savoir quels effets les tantes avaient sur la possibilité des gays d'accomplir leur coming out. Les tantes lorsqu'elles constituent, pour un pédé dans son placard, la seule image de l'homosexualité, ne peuvent-elles pas l'empêcher d'en sortir ? Il est clair que tout homosexuel ne se reconnaît pas nécessairement dans cette image et peut faire son chemin hors du travestissement.

Mais l'idée que les tantes, par leur simple fait d'exister, soient responsables d'une gêne chez certaines personnes, homosexuelles ou pas, me paraît relever d'une sorte d'inversion des causes qui, je le crois, participe de la manière dont la société structure l'individu, fabrique la personnalité et assure l'ordre des catégories convenues.

C'est après un débat autour du PACS, débat ouvert à tous qui eut lieu dans le grand hall de la fac de lettres à Nantes, que cette inversion m'apparut dans ses aspects les plus choquants et dangereux. Alors que le propos portait sur le taux de suicide important des jeunes homosexuels, une étudiante prit la parole pour soutenir que si les homosexuels se suicidaient plus que les autres, c'était sans doute moins le fait d'une société aux mille violences parfois sourdes et quotidiennes, parfois brutales et claironnées, que celui des travestis, renvoyant aux homosexuels une image à laquelle ils ne pouvaient pas s'identifier. Du coup, exit toute interrogation sur le monde; si des homos ne parviennent pas à exister, cela n'est dû qu'à eux-mêmes.

Le problème n'est pas celui d'une société rétive, hostile à la différence, mais c'est la différence en elle-même, pour elle-même qui est difficile à vivre indépendamment du regard social qu'on lui porte. Le problème vient donc des homos ou plutôt de certains homos car tout comme il existe de bons et de mauvais pauvres, ceux qui refusent de travailler et détournent les diverses formes de solidarité sociale, ceux qui boivent, ceux qui volent, il existe bons et mauvais homosexuels.

Face aux premiers, la société devient, somme toute, plus "tolérante", de cette tolérance qui dit : nous pouvons vous accepter car vous êtes raisonnables et discrets, vous ne contestez pas nos modes de vie majoritaires, vous ne nous inquiétez pas, vous ne nous relativisez

pas. Vous êtes même un peu honteux et nous ne vous en comprenons que mieux : cela doit être bien difficile de vivre sans connaître pleinement la normalité, la tranquillité bovine de nos égaux. Nous vous tolérons car, peu ou prou, vous nous êtes semblables du moins vous efforcez-vous de le paraître en dépit de cette légère pathologie qui vous rend finalement si "gentils".

Il en va tout autrement à l'égard des seconds. Inassignables, un jour ci, un jour ça, un autre jour encore autre chose, qui sont-ils ceux-là qui brouillent sans cesse l'idée que nous nous faisons d'un homme, d'une femme, des rapports qui les unissent ? Qui sont-ils ceux-là qui font sauter les certitudes identitaires sur lesquelles nous avons vécu jusqu'à présent et qui définissent, aux plans les plus intimes, les rôles que nous assumons, les places que nous occupons, les usages que nous faisons de nos corps. Nous savions de quoi rire, de quoi pleurer, nous savions jouir, aimer, souffrir, nous savions que nous étions ces entités ainsi constituées, fondées en nature, biologiquement attestées, universelles et immuables. Nos existences découlaient de là, prévisibles et rassurantes.

Voilà que ces gens font voler tout ça, nos vies, en éclats, ou plutôt nous rendent à la possibilité terrifiante de les inventer contre ces "soft machines" dont des néo-prêtres-psy contrôlent les codes. Nos corps-mêmes n'en sont plus neutres mais bien investis, traversés par le pouvoir ; enjeu politico-économique, culturel, ils sont socialement construits dans de multiples et complexes jeux de représentation, valorisation, stigmatisation, des jeux d'usage qui nous disent quoi en faire, comment, par où les connaître, qui nous en donnent les gloires et les limites, les plaisirs et les offenses.

Face à un monde qui assigne à chacun identité fixe et rôle déterminé, qui administre, statistise et classifie, qui pousse chacun de nous dans ses cases manipulables et prédéfinies, les tantes font valoir avec la plus grande intensité cette capacité de l'homosexuel à être toujours ailleurs que là où on le cherche et voudrait

moment où elle le "blâme" de violence sexuelle, il y a logiquement un violeur (ce mot est tout à fait pertinent) parce que c'est la victime qui le dit. Ainsi politiquement est-il toujours que "là où il y a une victime d'un abus, il y a un violeur (ou abuseur)". Au niveau juridique, cela n'est pas aussi clair, certes, mais cela refuse pas du tout la "logique à première vue implacable". Finalement les réflexions juridiques ne nous font pas avancer dans un débat politique qui vise l'abolition de la violence sexuelle puisque la machine juridique ne s'intéresse qu'à la question de savoir quel individu est coupable de quel acte. A la limite, votre texte arrive à confirmer une hypothèse que vous ne formulez pas : là où il y a une victime de violence sexuelle, l'auteur ne se reconnaît pas toujours comme abuseur ou violeur. Mais ceci est une banalité qu'il est inutile de prouver.

Il existe d'ailleurs bien des cas où la victime n'arrive pas à qualifier de violence sexuelle ce qui lui est arrivé, notamment lorsqu'il s'agit de cas de pédophilie ou d'inceste. Contrairement à ce que vous dites, il est donc important pour la personne survivante de violence sexuelle, que son entourage social puisse adopter un positionnement clair contre l'abuseur, qu'il puisse le "blâmer" (si vous tenez à cette terminologie).

Bon, c'est statistiquement un fait qu'un violeur présumé ne reconnaît souvent pas ses actes. Des histoires de violence sexuelle qui deviennent pas claires à partir du moment où c'est le monde juridique qui s'en occupe, ça arrive tous les jours. C'est bien là aussi que ça cloche dans notre système de démocratie. «Il est clair [...] que ce n'est pas par une réforme du droit pénal que le problème de la violence sexuelle sera résolu. La stigmatisation de la violence sexuelle à elle seule n'abolit pas le patriarcat. [...] Le droit pénal appartient au système et est donc d'une efficacité limitée [...]» *

Le problème nécessite donc d'être débattu au niveau politique. A priori, deux positionnements politiques sont possibles : celui qui opte pour le changement et celui qui préfère conserver les valeurs patriarcales. Mon positionnement politique à moi est motivé par un rêve, le rêve d'une société sans violence sexuelle, un rêve bien anarchiste où il n'y aurait pas de

"malentendu" dans les relations sexuelles, un rêve bien queer où il n'y aurait pas de "malentendu" entre les genres. J'opte donc radicalement pour le changement.

Qu'en est-il au niveau politique dans votre texte ? Vous essayez de masquer l'enjeu socio-politique en revendiquant qu'un tiers ne peut pas "blâmer" l'auteur. Ainsi vous réduisez le problème social à une échelle individuelle. Pour vous, le "malentendu" est légitime puisque justifié par les rôles sociaux des sexes. Vous n'êtes pas le premier à penser comme ça. Ces mécanismes sont assez répandus et ça existe depuis très longtemps. C'est donc la situation d'aujourd'hui avec toujours les mêmes mécanismes patriarcaux. Quelle est donc la position politique à adopter pour que cela change ? Votre positionnement politique n'offre pas la perspective du changement, et c'est là que votre texte est simplement réactionnaire.

Pour moi c'est aussi un choix politique de croire la victime, c'est aussi un choix politique d'éviter le violeur et de le faire dégager s'il le faut. Vous pourriez faire le choix politique de vous retirer en tant qu'avocat des dossiers de violeurs présumés. Pourquoi défendez-vous des mecs accusés de violence sexuelle ? Cela vous amuse, cela vous fascine ? Je vous considère comme ultra conservateur et réactionnaire parce qu'en les défendant juridiquement, vous devenez le protecteur des violeurs. Cela me dérange d'autant plus que vous êtes pédé dans un milieu alternatif dans lequel j'aurais espéré que vous luttiez pour la bonne cause. J'aurais préféré que vous étaliez ailleurs votre conservatisme. Vos propos auraient certainement eu plus de succès dans un magazine gay commercial.

Veuillez agréer, cher Shit, l'expression de mon désaccord profond,

Nuttella de Lirio

* Citation reprise de l'article d'Inferna K. dans BangBang2. Extrait de : Barbara FISCHER et al. : Qu'entendons-nous par viol ? Les délits sexuels d'un point de vue féministe, traduit de l'allemand par Anne-Marie BARONE, publié par Femmes juristes démocrates (Bâle), Genève, éditions Viol-secours, 1989.

Par
Séverine

Réaction

...

J'écris ceci après avoir lu le texte "De remords et de mal-entendus" par Shit Peks. Après la culpabilisation des victimes de viols, les hommes inventent, attention, tintintin ! LE MALENTENDU ! Quelle fabuleuse invention qui aidera plus d'un homme à se déresponsabiliser dans ses relations de domination sur les femmes ou autres personnes, et même à se dire VICTIME d'un malentendu ! Et Shit Peks se demande pourquoi on l'a traité de misogynie et de macho... Je serais tentée d'utiliser également ces deux adjectifs, et non pas parce que c'est un avocat qui met en doute la culpabilité de son client, mais parce que c'est un homme qui nie l'expérience d'une femme qui se sent abusée, un homme qui trouve des justifications aux abus de pouvoirs des hommes. Sa théorie du malentendu à grand coup de citations foireuses de Georges Bataille ma bien faite rire, jaune. En effet, "l'abuseur peut parfois, de bonne foi, s'ignorer, malgré le sentiment de l'autre d'avoir été abusé". Seulement, on s'en fout que l'abuseur s'ignore. L'important c'est qu'une personne dit qu'elle a été abusée par tel abuseur. Et je trouve totalement choquant qu'on puisse dire (et qu'on soit l'abuseur, la victime ou unE tiersE) que l'abuseur n'est pas tout à fait coupable parce qu'il ne savait pas qu'il abusait. En fait l'abuseur n'est qu'une pauvre victime de malentendu, le pauvre ! Shit Peks remarque justement qu'il "est indéniable qu'une grande autorité émanait de" Fernando. "Il avait du pouvoir. Mais en a-t-il abusé ?" Qu'il s'en soit rendu compte ou pas, bien-sûr que oui ! Il a abusé de son pouvoir sur Maria. Qu'ils en soient conscients ou pas les hommes sont responsables des abus qu'ils commettent sur les femmes. Est-ce qu'on doit encore excuser ou trouver des circonstances atténuantes aux hommes parce qu'ils ne sont pas conscients de ce qu'ils font ? Combien de temps encore faut-il attendre pour que les hommes se mettent à se remettre en cause, prendre conscience de

tous leurs comportements de domination et agir en conséquence ? Alors on fait quoi en attendant ? On laisse les mecs abuser à gogo librement jusqu'à ce qu'ils se rendent compte de ce qu'ils font ? Misogynie ? Oui. On se pose beaucoup de questions et on suggère des réponses méprisantes à l'égard des femmes. "Mais comment savoir si sa première dérobade fait partie du jeu, si elle se dérobe par feinte, ou si elle ne veut vraiment pas ?" Bien-sûr, les femmes sont des êtres mystérieuses, on ne comprend pas ce qu'elles veulent, le savent-elles elles-mêmes ? S'il y a une "dérobade" c'est qu'il y a déjà eu abus de l'homme car la "dérobade" dont il est question dans ce texte arrive suite au "désir agressif des hommes". Et apparemment, les hommes peuvent continuer à "poursuivre" (je dirais plutôt abuser) les femmes jusqu'à ce que "la femme se fâche, emploie la force, se débat". Mais une "dérobade" (je dirais plutôt un refus de l'agression de l'homme) n'est pas assez. C'est apparemment le grand "malentendu" (je dirais plutôt croyance des hommes que les femmes sont à leur disposition) entre les hommes et les femmes d'après Shit Peks qui semble très doué pour créer un vocabulaire et toute une théorie, qui ne tient pas debout, de déresponsabilisation des hommes. "Mais Maria a-t-elle couché trois mois avec lui uniquement à cause de cette autorité, de crainte qu'il l'abandonnât et d'être perdue sans lui ? Ou a-t-elle succombé à son charme ?" "succombé à son charme", au secours ! Les femmes sont bien sûr des êtres (oh pardon, des créatures mystérieuses) passives stimulées par le charme des hommes qui finissent toujours par les conquérir et là elles succombent totalement. Si Maria dit qu'elle a été abusée par Fernando, elle a été abusée par Fernando et à Fernando d'en assumer la responsabilité. Combien de femmes ont "eu des

De douleur et de colère

Par
Zouliha
El Amiri

Dans le dernier Bang Bang, Shit Peks a écrit un article pour le dossier sur les violences; texte dont le titre est "De remords et de mal entendus".

J'ai eu besoin de le lire plusieurs fois, tant il m'était difficile de le comprendre... douloureux de lire les affirmations, les conclusions et en colère de ces drôles de vérités.

J'ai autant de difficultés pour prendre ma plume et rassembler mes mots... ma... respiration... mon courage... pour réagir aujourd'hui.

Oui, le texte de Shit Peks m'agresse et me met dans l'insécurité!... Bien... par quoi commencer... peut-être par la construction du texte: très travaillé, très gênant aussi, car l'argumentation principale est de prendre un texte d'auteur retiré de son contexte. Et quel auteur? "Georges Bataille" qui écrit bien-sûr avec sa position d'homme de pouvoir sur la femme avec la seule représentation que la femme (et PD assimilé comme une femme) est de toute façon une salope.

Tout ce travail pour dire et informer ce que pense Shit Peks. Il y a là, de sa part, un réel mécanisme de protection par rapport à la réalité.

Mécanisme pervers pour l'auteur mais surtout pour les lecteurs-trices. Je ne te remercie pas Shit Peks pour ce texte, le désir que tu as d'écrire sur les malentendus que vivraient les agresseurs, ah pardon, tu préfères le mot abuseur. Quel est ton seuil de tolérance? Car c'est bien ce mot que tu cherches à nommer.

- Comment peut-on apporter un éclairage de ces propos en choisissant Georges Bataille et un passage aussi étroit d'esprit propre aux hétéronormatifs et sexologues normatifs freudiens?

- Qu'est-ce qui pousse ces hommes, quand une victime témoigne, d'aller chercher les

raisons, le pourquoi? En martelant leurs propres représentations et leur culpabilité? - Ca arrange qui de justifier le sentiment de malentendu? - L'agresseur!! - Oui, là on parle encore de lui. - Non, c'est la victime qui est importante!

Je m'en fous de l'agresseur, de ses états d'âme de post malentendu.

Aujourd'hui, Shit Peks, dans ce texte, tu fais exactement ce que peut dire Bataille: tu réalises ta dérobade, apparentes négations, qui en souligne la valeur. Bien sûr qu'une personne qui tient tes propos dans l'exercice de la justice, travaille pour un client. Moi je m'en fiche... de ton interprétation de texte... qui parle plus de toi que de ton sujet... Oui, je "vomis" aussi... et... les hauts l'âme sont de mon quotidien... Personne (même pas ces "spécialistes") ne se permettraient de dire ce que toi tu fies en écriture.

Enfin, Shit Peks, quel est ton objectif d'écrire ce texte dans Bang Bang? Quand arrêteras-tu de défendre ces agresseurs?

Je me questionne aussi sur mon insécurité, si je viens à une croisière en ta présence... POUR MOI CE N'EST PAS POSSIBLE.

J'aurais aimé, ne jamais avoir écrit ce texte...

Solidairement pour tout-tes les lecteurs-trices.

Et maintenant, j'ai besoin d'une coupe de champagne!

Cher Shit

Par
Nuttella
de Lirio

Votre contribution au débat sur la violence sexuelle m'a assez dérangé. Afin de comprendre ce qui me dérange, je me permets de structurer le texte, de l'analyser.

Au niveau de son contenu, votre texte est composé de deux parties: la première, c'est les quatre premiers paragraphes. La deuxième qui commence par la citation A) est beaucoup plus longue. Elle essaie d'approfondir vos arguments principaux en se servant de plusieurs extraits d'un essai de Georges Bataille et en exposant un exemple de conflit dans un cadre juridique, un exemple concret de votre quotidien de juriste.

Vu que la deuxième partie ne sert que d'illustration, c'est sur la première que je vais me concentrer dans mon analyse et mes commentaires. Elle présente d'abord l'hypothèse centrale: là où il y a une victime d'un abus, il n'y a pas forcément un violeur ou abuseur. Voilà le sujet. Ensuite vous définissez les deux piliers argumentatifs, soit "le malentendu et le regret ou les remords". Puis vous créez le lien entre ces deux critères et le sujet, avant de nous livrer votre conclusion "que l'abuseur peut parfois,

de bonne foi, s'ignorer, malgré le sentiment de l'autre d'avoir été abusé".

Mais revenons au début: à la thèse que "là où il y a une victime d'un abus, il y a un violeur (ou abuseur)" vous opposez l'antithèse que "là où il y a une victime d'un abus, il n'y a pas forcément un violeur (ou abuseur)". Cette antithèse devient votre hypothèse dont il s'agit de prouver la valeur.

D'ailleurs dans le troisième paragraphe, vous commettez une erreur logique, une belle bourde. Vous vous contredisez: "... l'erreur du passé peut ne pas en être une dans le présent et vice-versa. C'est le malentendu". Mais cela ne peut pas être le malentendu puisque, dans le paragraphe précédent, c'est au regret et aux remords que vous attribuez la dimension temporelle: "Le malentendu naît de la divergence de points de vue entre deux êtres, le regret ou les remords, de la divergence de points de vue entre deux moments de la vie d'une seule et même personne."

Je constate que vous n'arrivez finalement pas à confirmer votre hypothèse. Vous accordez à la victime le droit de "blâmer l'auteur victime d'un malentendu". Du

l'immobiliser. L'homosexualité n'est pas l'idée commune ou générale de tous les hommes ou de toutes les femmes, mais la ligne de fuite qui leur permet d'occuper plusieurs places, de jouer plusieurs rôles simultanément; mieux, d'échapper à tout rôle. L'homosexuel n'est pas effrayé par les personnalités multiples, ou encore, car il ne s'agit précisément plus de personne, par la coexistence en lui de plusieurs mondes possibles. C'est en tous cas ce que j'entends quand Nuttella de Lirio nous dit, nous disait lors de la dernière croisière, ne plus se soucier d'être "cohérente".

C'est également ce que je retrouve lorsque Gillette affirmait le travestissement comme un moment où, soudain, les trucs les plus inattendus, des trucs auxquels on aurait pas même pensé, se révèlent possibles. Tel geste, tel comportement, telle répartition deviennent subitement nécessaires, "naturels" ou simplement faciles et drôles dans cette combinaison nouvelle que la tante a fait de son corps. Non seulement elle brouille les fonctions sociales de ses divers organes, l'organisme médicalement

et psychologiquement codifié, mais elle crée toute possibilité de branchement autre, elle s'invente un corps qui n'est pas simple imitation de celui des femmes, un corps produit pour d'autres rapports au monde, pour d'autres rapports aux autres, d'autres plaisirs, d'autres ivresses. Comme l'écrit Hocquenghem, "les tantes ne veulent pas plus être des hommes que des femmes. Elles poussent à bout le décodage des flux du désir." Elles affirment contre les classifications psycho-médico-administro-policieres, et que sais-je encore, l'infinie diversité du désir, son irréductibilité aux discours rationalisants qui cherchent à le fixer et par là même à le contrôler, dans des formes convenues, acceptables et surtout utilisables pour le maintien d'un certain ordre social. Vous savez faire un chignon, vous savez faire une bombe.

Une espèce

LES IMAGES
PARLENT

Comme beaucoup d'autres cultures, la culture occidentale valorise le genre masculin, l'homme sportif, en bonne santé, avec la virilité comme façon d'être, d'apparaître, de parler, de bouger, de penser, de se comporter publiquement et en privé, etc...

En valorisant les caractères attribués au genre masculin (les mecs), on dévalorise de fait les caractères attribués au genre féminin (les femmes): faiblesse physique et psychique, nervosité, l'hystérie, la maladie, le complot pipetage lorsqu'un groupe de femmes se retrouve à discuter entre elles (Aujourd'hui certains se demandent encore ce que peuvent bien faire les féministes entre elles? Ce que peuvent bien faire les lesbiennes entre elles? etc...). Les femmes seraient le négatif, le contraire, l'opposé de l'homme.

Ces traits de caractère, encore aujourd'hui attribués aux femmes, ont été attribués aux juifs, par exemple, du XIX siècle jusqu'au projet de la solution finale.

L'antisémitisme argumentait sa propagande à l'aide de dessins et d'images de juifs et de juives chétives, les doigts crochus, l'air sournois (la sournoiserie se réfère à l'idée de complot), maladif voire cadavérique (qui associait le juif à la maladie et la mort). On disait, par exemple que les juifs propageait la syphilis, maladie sexuelle, transmissible et mortelle à cette époque. De la même façon que ces dernières années l'épidémie du virus hiv a été attribuée aux homosexuels, par les hétérorristes.

Les images qui illustraient les textes de propagande ont contribué et permis d'entretenir, de répandre la haine contre les juifs et les juives.

De fait, sous le régime national-socialiste, il ne fallait pas être juifs ou juives. Il ne fallait pas être malades (beaucoup de malades, d'handicapés, ont été tués dans les camps de concentration), il ne fallait pas comploter (beaucoup d'opposantEs au régime ont été déportés), etc.

Ces caricatures de juifs et de juives ont les mêmes caractères, les mêmes traits, que les caricatures de femmes dites sorcières que les cathos chassaient pendant l'inquisition.

Par ailleurs et en opposition à ces images qui stigmatisaient l'ennemie, le nationalisme véhiculait sa propagande à l'aide d'images d'hommes droits, debout, en bonne santé, virils, blancs, jeunes, imberbes et probablement hétérosexuels... Une image pensée positive de la nation.

Ces images de la force masculine, de la virilité, ont été utilisées par diverses propagandes (nazi, nationaliste, communiste, cénétiste, antifasciste, etc...)

Comme si la valorisation d'un idéal devait passer par la valorisation de l'image du corps masculin, ou comme si l'image du corps masculin en bonne santé, jeune, etc, était l'emblème de la beauté, de la pureté, de la vérité ou de la force des idéologies.

A cette époque, et encore maintenant, le corps masculin n'a pas été, et n'est pas, qu'un outil de propagande idéologique, il est l'idéologie.

Dans ce monde qui nous saoule quotidiennement d'images, le corps

l'espace

Par
Lexomylène
van
Cicatrice



masculin, sportif, en bonne santé, jeune, etc, est l'image de notre société gagnante, libérale, post-capitaliste, etc...

Les exploits sportifs en football, en rugby et plus, les marques de fringues et de godasses de sport qui gagnent, le CAC 40, les voitures décapotables et autres signes extérieurs de richesse, les banques occidentales et les multinationales se portent bien.

La misère, les famines, les guerres, et la pauvreté extrême aussi. Puisque l'un ne va pas sans l'autre.

LE GAY, LA TAPETTE ET L'OMOPHOBIE

Les revues gays produisent énormément de ces images d'hommes virils, jeunes, imberbes, en bonne santé physique et psychique, par l'intermédiaire des pubs, par exemple.

Ca m'emmerde parce que je suis petit, maigre, pauvre et jamais content. Je vieilli et ça me stresse, d'autant plus que la viande est vite périssable à gayland. Que mes amours ne sont pas si roses. Et qu'en plus je suis efféminé.

En valorisant ce masculin, les images "gays" (ou caricatures) valorisent l'idéologie virile à l'aide de tout un tas de caractères, de comportements, de façon d'être ou de ne pas être:

- être masculin c'est avoir des couilles, être responsable, ne pas souffrir, être jeune, heureux, avoir des muscles, des épaules larges, se tenir droit, aller au sauna, avoir de la tune, baiser un max comme si c'était les jeux olympiques, avoir une bite d'au moins 21 cm (valeur sûre, qui transforme les garçons magrebins ou africains auxquelles il est attribué des superbites, un statut d'outil ou d'objet sexuel), etc...

- et ne pas être masculin c'est être comme les femmes, pas trop responsable, frivole, PBM (pas bien monté), etc... Dans les revues gays c'est être folle, efféminé, tapette, etc...

Les femmes et des lesbiennes y sont encore invisibilisées.

Ce qui ne fait pas beaucoup de différences avec la culture du monde dans lequel je grandis:

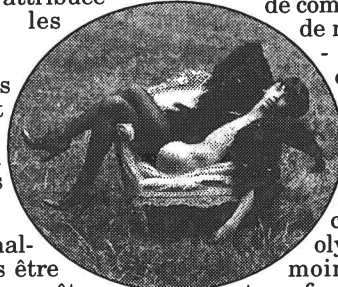
- tant au niveau des idéologies et de leurs propagandes, hétéronormalistes, nationalistes, valeurs viriles brutales, apologie de la santé et du corps masculin par le sport, etc.

- qu'au niveau de mon enfance, où dès le collège (vers mes 10-12 ans) je me faisais traiter de chochette, minette, tapette, pédé sans même savoir à quoi ces insultes correspondaient.

Les revues commerciales gays, leurs images, leurs caricatures du masculin contribuent à perpétuer l'exclusion des tapettes:

Les tapettes, les folles, y sont visibilisées dans la négation, le péjoratif, comme quand j'étais même au collège (à 10-12 ans).

La négation des folles suggère l'exclusion.



Par exemple, au hasard, dans la revue "Le chevalier de la rose" numéro 25 d'août-septembre 1999, entre le 3615 KEVIN et les diverses autres images d'hommes virils, je trouve la page 28 des petites annonces avec 6 annonces anti-folles, ou efféminés s'abstenir.

Le tout dans un contexte hétérogénéral où les folles ont toujours été caricaturées ou perçues comme caricatures.

Comme si les folles, comme si les tantes, s'habillaient de plumes et de faux diamants tous les jours.

Comme si les folles et les tantes n'étaient que spectaculaires, sans émotion, sans existence, sans souffrance, toujours rigolotes. Une partie du décors de la scène gay.

A PROPOS DE L'EFFEMINE

Je préfère le mot efféminin que le mot efféminé.

Le mot efféminé sous-entend une caricature, une imitation, un stigmat, une insulte, une déviance de la construction masculine, quelque chose d'abstrait, quelque chose de rajouté alors que des garçons peuvent être efféminés dès leur enfance.

Le mot efféminé ne reconnaît pas l'entiereté de mes différences.

Alors que le mot efféminin sous-entend que je puisse être aussi sensible, sous-entend que je puisse avoir des caractères qu'on associe généralement aux femmes :

- avoir envie de pleurer
- se sentir opprimé par les valeurs et la culture masculines.
- avoir envie de mettre du vernis à ongles parce que c'est beau
- avoir envie de mettre une jupe parce que j'aime ça, ou par opposition au dictat vestimentaire masculin, afin de ne pas y être assimilé.
- etc.

D'autre part, dans le mot efféminin il y a féminin qui rend visible le féminin, comme construction sociale et comme construction de genres.

Etre efféminin c'est me reconnaître dans une construction sociale faite de mépris, d'exclusions, de violences verbales, psychiques ou physiques, comme le sont les femmes de la planète.

C'est reconnaître l'oppression des femmes comme une petite partie de ma construction sociale, psychique et physique en tant que tapette, ou autre.

C'est me reconnaître comme garçon malgré tout ou malgré moi, parce que je ne suis pas une femme.

C'est rendre visible qu'aujourd'hui les constructions de genres hommes/femmes sont binaires plurielles.

Binaires parce qu'elles restent basées sur la domination et la valorisation des caractères associés au genre masculin. Binaires parce que les caractères attribués au genre féminin y sont toujours dévalorisés. Binaires parce que c'est encore aux petits garçons qu'on offre l'habit de Zorro, et au petite fille qu'on apprend à faire la vaisselle.

Plurielles, parce que ces mécanismes fonctionnent entre les hommes et les femmes, mais aussi à l'intérieur même de la grotte des hommes, ou des petites boîtes gays.

Pour moi, être efféminin c'est aussi ne pas me reconnaître dans la propagande et les publicités gays.

POUR FINIR

En utilisant des images d'hommes virils, en laissant de la place aux petites annonces follephobes, mysogines, en visibilisant par la négation les transgenres, etc, la scène gay perpétue la domination masculine dont quelques-unes des particularités dans le monde dans lequel je vie restent la gayphobie, la lesbophobie, le mépris des femmes, des gros, des grosses, des personnes malades, des plus faibles, le mépris des différences, etc...

Woobie

chérie



Par
Miranda de
la Mire

La chaîne de télé Arte a diffusé au mois de juin, une soirée thématique intitulée "Gay et fier de l'être". Et je ne puis m'empêcher de vous parler du film documentaire "Woobie chérie" de Laurent Bocahut:

Ca se passe à Abidjan en Côte d'Ivoire. Au début du film, Barbara (très belle, des yeux bleus magnifiques, et juste une touche de rouge-à-lèvres pour maquillage) définit le vocabulaire qui sera utilisé par la suite: les woobies sont des hommes (biologiques) qui ont le rôle social des femmes et qui ont des relations sexuelles avec des hommes. Puis, il y a les "yossis", mecs qui couchent avec des hommes et des femmes et qui sont de "vrais" mecs.

Bref, le film suit donc un petit groupe de ces tantes africaines (majoritairement travesties), où on les voit se battre, s'organiser, militer, préparer une fête travestie et tout et tout. Elles sont fortes, elles sont visibles, vivantes, elles luttent, elles sont émouvantes.

Ce que j'ai trouvé très intéressant c'est qu'elles n'utilisent jamais la définition "gay", et le mot "homosexuel" n'est utilisé qu'une fois ou deux. Elles composent leurs revendications politiques avec d'autres identités que celles de la culture occidentale. Elles abordent l'homosexualité sans la dissocier de la problématique du genre. Bref, elles sont vraiment très queer!!

Ce film sera disponible à la prochaine Croisière.



Par
S. de
Belgrade

Salut

les

Rédac-
trices

!

DOSSIER
"violence
sexuelle"
-suite

les victimes sont mâles mais ça m'a quand même fait un sale coup de voir comment les choses dans ce domaine peinent à changer. The same old story - la honte, la culpabilité, refus de porter plainte pour ne pas être violé une deuxième fois, etc -u! Et, ce qui m'a drolement enervée, cette hésitation de dénoncer les agresseurs qui eux-même appartiennent à un groupe défavorisé - les Arabes, par ex. C'était exactement le même comportement des femmes blanches violées par les Noirs dans les années 60-70te. Comme si les victimes de la violence sexuelle étaient moins importantes que les victimes de la violence raciste, religieuse ou je ne sais pas quoi! Well, hell, no! (j'étais contente de voir que ceux qui doutaient ont fini par porter plainte).

Merci pour Bang Bang je l'ai lu from cover to cover avec beaucoup d'intérêt et beaucoup de tristesse. Je ne peux pas dire que je me suis attendue à une complètement différente expérience de la violence sexuelle parce que

Chère

Nikita

Par
Inferna
K.

Votre témoignage m'a beaucoup touché. Je comprends très bien que vous voudriez vous « venger dans l'ombre ». Je comprends très bien que vous préfériez opter pour une attitude peu radicale face à votre famille. Mais pour vous venger même dans l'ombre et pour que la vengeance même dans l'ombre réussisse, il vous faudra de la radicalité. Pour éviter de souffrir, il vous faudra de la stratégie, même dans l'ombre.

Bon courage!

Inferna K.

Cher

Jean-
Jean

Par
Punquette
Gloria de
la Jaquette

Je suis très émue par votre témoignage. Vous avez su exprimer énormément de choses que je ressens aussi, même si je n'ai pas vécu la même histoire.

Votre texte m'a donné ou redonné la force d'y croire à ce débat sur la violence sexuelle. Oui, il y a à nouveau de l'espoir que tout cela pourra nous mener dans un monde meilleur. D'accord, c'est des illusions, ce n'est que du rêve... Mais votre texte démontre bien l'urgence de ce rêve.

Je sais que je n'aime pas mourir.

Punquette Gloria de la Jaquette

Cher

Arnaud

Par
Dolores
ex
Plosiva

J'espère que vous trouvez quelqu'un pour parler de tout ça. C'était pas vraiment une bonne idée de vous adresser à une revue gay commerciale comme Têtu. Mais c'est bien que tu aies eu ce courage. Du côté de la presse gay associative, faut pas espérer trop non plus. Notamment le dernier N° de 360° qui contient un article clairement anti-féministe, m'encourage pas vraiment. Je n'ai pas l'impression que cette presse pourrait comprendre les survivantEs de violence sexuelle. Que Queer l'omnipuissante vous protège des mecs violents, qu'elle vous libère de votre peur des mecs afin que vous viviez votre homosexualité.

Je vous embrasse,

Dolores ex Plosiva

BONG BONG

Césars

Je propose que le Cesar de l'homophobie soit décerné aux éditions L'INSOMNIAQUE qui viennent de faire paraître un ouvrage (livre + CD) contre les prisons, titré "Au pied du Mur, 765 raisons de détruire toutes les prisons".

Parmi les groupes qui jouent sur le CD, La Haine en Fusion Featuring Toxine (groupe rap) toaste sur les conditions de vie dehors et dedans, où on peut lire et entendre "Mêlé aux pédés et pédos, fais gaffe à la douche commune". Outre

le fait que les pédés y soient à nouveau assimilés aux pédosexuels (ce que Boutin ou De Villiers n'oseraient même plus faire), ils sont également perçus comme des violeurs qui mettent en danger les gens (les mecs) enfermés. C'est l'inquisition qui se réveille chez l'insomniaque ! Vous trouverez cet ouvrage dans les meilleurs librairies de gôche, et les meilleures bibliothèques de vos camarades. Soyons vigilants, car pour nous les vrais mâtons ce sont les zétéroffics.

Par
Lexomylène
van
Cicatrice



publicité
grande soirée gala à bâte suisse
neufseptembrezéro
dîner, spectacles, danse
Les tantes sont conviées à s'habiller
convenablement.
A l'heure où Bang Bang est mis sous
presse, lieu exact inconnu.
La Rédaction BB vous renseigne:
bangbang1969@hotmail.com

BONG BONG

M.L.T.G.B

Par Divine
Davina et
Lexomylicia

ENQUETE

Par Hervé
Rité de La
Palisse

La preuve que la nature n'est pas si bien faite que ça puisqu'il y a l'humain mâle. C'est l'unique animal qui puisse être macho, chasseur, boucher, militaire, violeur de femmes et pédosexuel dans une même existence.

En direct de Toulouse. Dans la nuit précédant la MARCHE LESBIENNE-TRANS-GAY-BI du 17 juin, des affiches gayphobes et lesbophobes ont été collées. Des bombages anti-gay pride ont été barbouillés sur les murs et les trottoirs de la rose ville.

Malgré les menaces et les dangers qui pesaient et qu'elles allaient probablement devoir affronter, Divine Davina et Lexomylicia (croisiéristes et grandes rapporteuses 2000) se sont courageusement jointes au cortège. Avec une dignité touchante. Dans un esprit de sacrifice. Sans boa et sans pancarte. Incognitas. Invisibles.

Il a fait très chaud, ce jour-là, pour les 2000 à 3000* lesbiennes, gays, bissexuELes, transgenres, transexuELes et leurs amiEs.

Il y avait trois chars commerçants avec plein de monde qui dansait et sifflait derrière. Il y avait une batucada qui donnait un autre rythme. Il y avait quelques cortèges militants et politiques qui nous ont semblé plutôt hétéros (enfin ! c'est pas toujours facile à voir...). Il y avait une petite camionnette de "Aides", prévention mst/hiv, qui faisait voiture-balai et qui distribuait des capotes avec du gel.

On n'a pas trop su où poser nos talons aiguilles et nos semelles compensées. Pour marcher avec qui ?

Il y a eu une immense banderole accrochée entre deux lampadaires de la place du Capitole (place centrale toulousaine) qui disait "Election municipale de 2001 : je suis lesbienne, toxico, séropositive, sans-papier, votez pour moi", signée par les paillettes sauvages. Il y avait des individuEs incontrôléEs qui portaient des pancartes avec des slogans qui nous faisaient du bien : "macho hétéro, macho homo, désir zéro", "l'ordre se complait dans l'hétéronormalité, le désordre partout ailleurs", "comment peut-on aimer ce qui nous opprime ? Pour la fin du patriarcat" avec une photo d'un couple gay macho, "Transgenres, lesbiennes, queers, queens et kings, bi, gays, tous et toutes unies contre les violences masculines" avec une petite étoile rose toute mignonne, etc, etc.

Il y avait aussi d'autres pancartes rigolotes.

Sur les trottoirs, il y avait aussi des couples hétéros en pleine hémorragie affective, qui nous regardaient nous tremousser, amusés comme si on leur offrait un tour de manège et qu'il fallait attraper la queue-de-mickey. Il y avait là, Mesdames et Damoiseaux, tellement d'amour que ça en sentait très fort. Les pauvres s'agrippaient par peur qu'unE saintE d'esprit ne vienne les décrocher.

Ca nous a fait un ché-pas-quoi dans le coeur jusqu'en bas du dos trop difficile à vous expliquer. De toute façon, vous ne comprendriez pas.

Ciao Amore.

19 juin 2000

* Les chiffres sont exacts. On a compté avec nos doigts.

PS - spéciale dédicace aux croisiéristes qui ce jour-là swinguaient aux MLGBT de Rennes et de Lyon.

On n'avait pas de cortège ici, à Toulouse, mais ça faisait quand même du bien de savoir que finalement nous étions présentEs un peu partout, et même ailleurs...

DELICIEUSES
ET
MALICIEUSES

Les

recettes

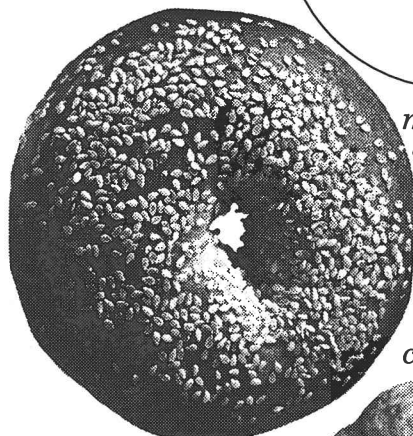
Tante

de
Jeanne

SALADE
TONIQUE

tofu
frais
gingembre
sauce de soja
pousses de
soja
carottes rapées
salade verte

menthe fraîche
citron
huile d'olives

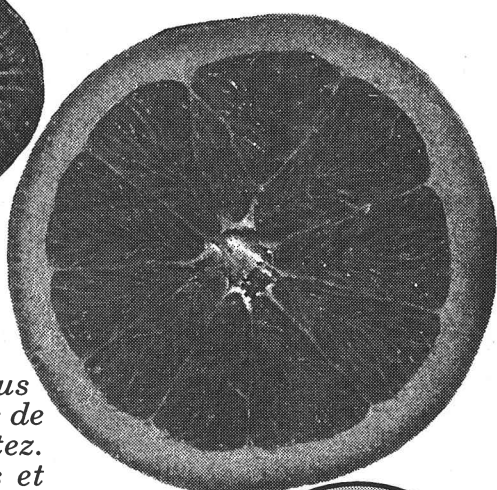
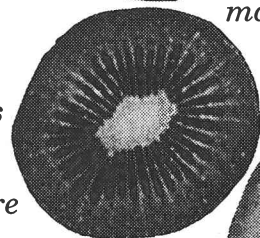


Faire mariner le tofu frais, coupé en cubes, dans de la sauce de soja avec du gingembre rapé et des jus de citrons pendant une nuit.

Le lendemain, ajouter quelques carottes rapées, des pousses de soja, des feuilles de salades vertes émincées, des feuilles de menthe hachées à la préparation. Rallonger la sauce avec de l'huile d'olives. Présenter dans le saladier style "Pie VIII" qu'on vous a offert pour votre premier mariage.

SALADE
BONNE
MINE

Carottes rapées
salade verte
cacahuètes grillées
et salées
orange
feuilles de coriandre
levure de bière
citron
huile d'olive
sel
graines de sésame



Raper autant de carottes que vous aimez. Emincer autant de feuilles de salades vertes que vous souhaitez. Ecraser les cacahuètes grillées et salées en miettes.

Presser une orange juteuse. Hacher quelques feuilles et tiges de coriandre. Mélanger tout.

Pour la sauce, mettre une cuillère à soupe de levure de bière, ajouter l'huile d'olives, le jus d'un demi-citron ou d'un citron entier, du sel, et touiller énergiquement.

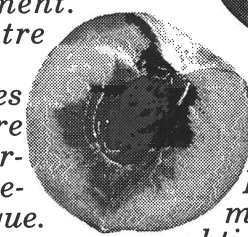
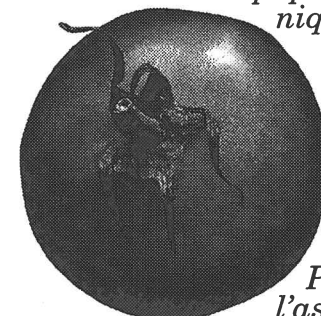
Faire griller quelques graines de sésame dans une poêle, sans graisse, jusqu'à ce qu'elles brunissent légèrement.

Saupoudrez-en votre salade bonne mine.

A mettre dans un des Tupperware de votre collection si vous par-

tez en pique-

nique.



1 céleri-rave
1 oeuf
un peu de lait
de la panelure
Quelques fines
tranches de citron.

Couper des tranches fines de céleri-rave.

Dans une assiette, mélanger l'oeuf battu avec du lait.

Dans une autre assiette, mettre la panelure que vous obtiendrez soit en frottant deux biscottes l'une contre l'autre, soit en allant en acheter une boîte au magasin.

Puis, tremper recto-verso, et avec beaucoup de minutie, les tranches de céleri-raves dans l'assiette lait/oeuf.

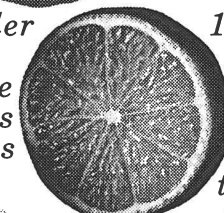
Puis, paner les tranches, recto-verso, dans l'assiette de panelure.

Les faire cuire, voire légèrement griller, à la poêle, avec un peu d'huile au fond.

Découper quelques fines tranches (presque transparentes) de citrons que vous déposerez sur les tranches de céleri-raves cuisinées. Pour la déco et le bon goût.

Présenter les petits pavés de céleri-raves panés dans ce magnifique plat en porcelaine de Taïwan que Tante François vous a offert pour la Sainte-Catherine.

PAVE DE
CELERI-
RAVE
PANE



Exclus de La Croisière

Messieurs,

nous n'avons toujours pas compris ce qui est arrivé samedi soir dernier lorsque nous avons été jetés à la rue comme des malpropres. Qu'avons-nous dit de si grave et insultant pour être mis à la porte en pleine nuit avec nos bagages, sans moyen de transport?

De plus pourquoi ceux qui avaient quelque chose à nous reprocher n'ont-ils pas eu le courage de nous le dire en face? Ce sont deux "timides" qui ont dû faire le sale boulot! Un peu mesquin et infantile, non? Le fait que nous ayons payé la totalité de notre séjour et surtout, le prix fort l'après-midi même, n'est-il pas étranger à ce fait? Si ce n'est pas le cas, veuillez verser le solde, en forme de don, aux "amis de Bonneuil" de notre part. Merci.

D. et A.

(les seuls, sûrement, qui savent véritablement ce que VIOLENCE et VIOL veulent dire)

Cher D.,
cher A.,

je pensais bien que vous n'alliez pas comprendre pourquoi j'ai exigé, ce samedi-là, votre départ de La Croisière. Je suis contente que vous ne vous soyez pas opposés à mon exigence puisque cela aurait certainement causé des heures et des heures de débat de fond en comble, débat qui m'était insupportable de partager avec vous. Oui, je n'ai effectivement pas toujours envie de m'expliquer, de me justifier quant à des blessures qu'on vient de me faire subir. Je n'ai pas envie de souffrir.

J'ai exigé votre départ parce que je pensais bien que vous n'alliez pas comprendre, que vous n'alliez pas me comprendre, moi, survivante de violence sexuelle. Afin de limiter mes souffrances, j'ai préféré me taire au lieu de vous "le dire en face". J'ai préféré pleurer un bon coup, seule dans un coin, au lieu de vous "affronter" dans la discussion comme il se le doit pour un vrai mec (un genre de discussion de mecs que je connais trop bien: ça peut partir dans tous les sens et tourner en rond pendant des heures, tout pour savoir finalement qui a raison). J'ai préféré être la faible tarlouze pleurnicheuse. Je m'en fiche de savoir si j'ai tort ou non. Là n'en est pas la question pour moi lorsque je me sens blessée au plus profond de mon humble personne. Je n'ai pas envie de souffrir.

Puisqu'il ne s'agit, pour moi (et je ne peux parler que depuis ma place à moi), pas d'une question de tort et de

raison, je ne répondrai pas à votre première question. Ce n'est pas des mots qui m'ont blessé, c'est plutôt votre refus de vous remettre en question. Le fait que vous ne compreniez pas que vous avez blessé plusieurs personnes dont cinq survivants de violence sexuelle, à La Croisière IV, est significatif. Peut-être arriverez-vous un jour à comprendre. Cela peut s'apprendre, j'en suis persuadée. Vous pourriez

Tous aveuglés par votre souffrance, vous n'avez pas voulu VOIR. Personne n'a cherché à savoir ce que nous avons vécu, NOUS, comme violence (il y a longtemps ... peut-être). TROP EGOISTES (sûrement)! La grosse différence avec "la Croisière" c'est que nous avons VOULU FAIRE et fait le chemin jusqu'au bout de cette souffrance, bu le vin jusqu'à la lie et nous avons enfin, aujourd'hui, découvert le PARDON. Ne pas oser se regarder face à face, dans les yeux, c'est être lâche. Nous sommes parti pour ne plus être au milieu d'eux. Adieu,

D. et A.

Cher D.,
cher A.,

vous réponse reste malheureusement assez peu clair, de sorte que je n'arrive pas très bien à la comprendre. Ce que vous avez vécu dans le passé, je l'ignore puisque vous m'en avez pas parlé. Mais ne reste que vous avez réussi à blesser des gens à La Croisière IV.

Méprisez moi pour ce que vous appelez "lâcheté", si ça vous amuse.

Contrairement à vous, je n'ai jamais découvert le pardon, il ne me sert à rien. Je ne suis pas chrétien. Une blessure, ça cicatrise. Mais elle ne disparaîtra pas. Je n'ai rien à vous pardonner, j'ai juste l'espoir de ne pas revivre ce genre de blessures à La Croisière.

Adieu,

Nuttella de Liria

commencer par apprendre à ne plus couper la parole aux autres. Cela serait un premier pas. Je vous souhaite bonne chance puisqu'il reste pour vous beaucoup de boulot. Cela peut vous paraître comme du "sale boulot" mais c'est un boulot que personne ne peut faire pour vous. Si vous êtes décidés à faire ce boulot, vous arriverez certainement mieux à éviter de blesser autrui. J'ai préféré ne pas vous "le dire en face". Vous auriez voulu entendre des reproches. Mais je n'en avais point à vous faire.

Personnellement, malgré mes larmes, je n'ai rien contre vous deux. Des mecs comme vous, j'en croise tous les jours, j'ai l'habitude de les supporter. Mais je ne veux pas leur laisser une place à La Croisière. Vous êtes comme tous les autres mecs qui ne comprennent pas, comme ces mecs nombreux dont parle Violetta dans BangBang2. C'est dans la discussion qu'elle a été blessée... par un mec comme vous. Moi, je n'avais pas envie d'être blessée une fois de plus et j'ai préféré me taire. Mais j'avais pourtant l'énergie de vous faire partir. Je me sentais beaucoup mieux à partir de ce moment-là.

Accepter mon exigence et partir de la Croisière IV, n'a pas dû être agréable pour vous, je l'avoue. Mais pour moi c'était le seul chemin viable à ce moment-là que de vous faire partir immédiatement afin d'éviter le cauchemard. Le sujet de la violence sexuelle est très délicat et peut même être dangereux. Il a besoin d'être géré avec clarté. Et à mon avis, La Croisière IV a bien géré. Mon exigence a été soutenue par presque toutes les Croisiéristes et c'était un moment très fort pour moi.

J'espère que vous ne resterez pas fâchés trop longtemps contre moi et qu'après avoir digéré les émotions, vous comprendrez un peu mieux.

Nuttella de Liria
artiste prostituée

Cet article n'en est pas vraiment un, c'est plutôt une

liste

non-exhaustive

d'

actions

Par Gsavéstèf

possibles à mener pour une visibilité gay, un militantisme des croisiéristes et des autres.

Les exemples choisis n'ont pas fait l'objet de décisions suite à un atelier de la Croisière, il en existe certainement plein d'autres, ces actions peuvent se réaliser au quotidien ou être mises en place lors de la prochaine croisière.

- une version radiophonique de BangBang qui serait diffusée sur des radios associatives amies françaises ou étrangères,
- l'organisation de soirées et/ou concerts à thèmes,
- l'organisation de "kissing" dans des lieux publics ou dans la rue, et pourquoi pas en l'annonçant dans la presse et les médias locaux,
- des réactions rapides suite à des propos ou des écrits homophobes par l'intermédiaire de communiqué de presse et de droit de réponse,
- un char de la Croisière dans les marches de la Gay Pride 2001,
- notre présence à certaines manifestations, colloques, réunions...
- la distribution de tracts revendicatifs, informatifs et jolis dans des soirées, concerts, manifs... de toute façon partout où nous le jugerons bon et nécessaire,
- la création d'un site internet,
- "l'appât" : une provocation qui consisterait à ce que 2 pd s'embrassent ouvertement en pleine rue jusqu'à ce qu'une ou plusieurs réactions homophobes soit constatées, bien entendu les 2 pd en question ne se laisseraient pas faire et tiendraient tête aux individus responsables de ces actes homophobes. D'autres pd, cachés, seraient prêts à intervenir afin de dissuader les éventuels adversaires ou même de les neutraliser. Ces appâts seraient filmés et pourraient faire l'objet d'une caméra cachée ou d'un vidéo gag enfin bref d'une preuve.

- l'édition de compilation cd, k7, cd-rom ou autres...

- la création d'autocollants anti-homophobie à placer dans tout lieu public ou plus spécifiquement sur des produits culturels (cd, livres...) contenant des incitations à la haine homophobe,

- l'organisation de débats, colloques et ateliers hors Croisière,

- la multiplication des dépôts de BangBang,

- soutien à la création de groupes d'aide aux victimes d'agressions et plus globalement à toute association proche de nos convictions,

- un drapeau noir et rose sur la Lune !!!

BANG BANG
dans le monde

Proposé par
Caméléone de
Homorroidéal

AMNESTY INTERNATIONAL

Depuis quelques années, Amnesty International a une commission Homosexualités et Droits Humains qui informe et soutient les prisonniers persécutés pour des raisons gayphobes, lesbophobes ou transphobes : tortures, assassinats, emprisonnement, discriminations diverses, travaux forcés, etc... Amnesty International soutient aussi et toujours les prisonniers politiques. Contre l'oubli... Commission Homosexualités et Droits Humains Amnesty International, Section française 76 boulevard de la Villette 75940 Paris cedex 19 tél. 0033-0153.386.566 Email : comhomo@amnesty.asso.fr

LETTRÉ D'UNE SOEUR A SON FRERE

Extrait de "Trop sensible" de Marie Desplechin.

"Tout le monde a des moments de fragilité. Tu me fais penser aux femmes qui viennent de mettre au monde un enfant. Elles sont fatiguées, mais surtout vides d'elles-mêmes. Elles deviennent comme poreuses, et dans leurs pores le monde entier s'engouffre. Elles pleurent en croisant un petit animal, en regardant les gens dans la rue, quand il fait beau, ou quand il pleut. Elles ne supportent plus rien, parce qu'elles se sont mises à tout supporter. Elles ont la place -celle qu'elles avaient faite en elles pour l'enfant- pour recueillir toutes les sensations. On appelle ça de la dépression. C'est idiot. Il est seulement invivable d'être poreux. Certaines personnes sont comme des femmes, toujours à porter en elles des choses qui les remplissent et les dépossèdent. Tu es trop poreux."

Proposé par
Caméléone de
Homorroidéal



BIENVENUE
DANS LA VILLE
DE NANTES SITUÉE
SUR LA PLANÈTE OÙ L'ON
COMBAT LES PRÉJUGES PAR LES
HÉTÉROSEXUELLES OU LA MINORITÉ
POPULAIRE ET OÙ LE SOL EST ENTièrement
COMPOSÉ DE MATIÈRE À RÉFLEXION

HETERO QUIZ

Gagnez le championnat de l'hétérophobie!

- 1 Je pense que les hommes hétérosexuels sont faciles à reconnaître : ils sont machos, ils crachent, ils boivent, ils s'habillent mal, ils portent toujours une médaille pour mettre leur poitrine en valeur et ils ne pensent qu'au sexe.
 - 2 Si un-e hétérosexuel-le me fait des avances, je me dis que je lui mettrais mon poing dans la figure.
 - 3 Quand je vois un couple hétérosexuel, je me demande s'il essaie de vivre comme un couple homosensuel.
 - 4 Si je croisais un couple hétérosexuel où l'homme et la femme se tiennent par la main, j'annoncerai l'incident au bureau en me demandant où on s'en va dans ce bas monde.
 - 5 Je n'ai rien contre les hétérosexuel-les tant qu'ils-elles laissent ma famille tranquille.
 - 6 Si j'avais un enfant hétérosexuel, je serais probablement prêt-e à le tolérer, mais je ne voudrais pas que la nouvelle se répande dans la famille ou au travail.
 - 7 Ça me dégoûterait de voir un homme et une femme s'embrasser en public.
 - 8 Je prétends que les deux bases de l'union hétérosexuelle sont la pénétration et le complexe d'Œdipe.
 - 9 Je crois que nous pourrions envisager des droits égaux aux conjoints de sexes opposés quand la situation économique le permettra.
 - 10 En tant que parent, j'aurais l'impression d'avoir échoué si j'apprenais que mon enfant est hétérosexuel.
 - 11 Je ne veux pas être vu-e à l'hétéropride de peur d'être identifié-e aux hétérosexuel-les.
 - 12 Je serais indigné-e d'apprendre que le-la professeur de ma fille est hétérosexuel-le.
 - 13 Quand je me doute qu'une serveuse ou qu'un serveur est hétérosexuel-le, je change d'établissement.
 - 14 Je ne vais pas dans les endroits hétérosexuels parce que ça va m'embêter de me faire draguer.
 - 15 Quand je vais en voyage à l'étranger, je prétends qu'il n'y a pas beaucoup d'hétérosexuel-le à Nantes et j'en suis fier-e.
- Si des hétérosexuel-les venaient chez moi, je désinfecterais le siège de toilette.
- Je trouve que les hétérosexuel-les sont plutôt portés sur "la chose".
- Quand j'entends une blague sur les hétéros, je ris à gorge déployée, même s'il n'y a pas de quoi rire, pour que les autres sentent bien que je suis un vrai homme ou une vraie femme.
- J'imagine que les hétérosexuel-les, puisqu'ils ont choisi un mode de vie si marginal, font surtout des activités à caractère sexuel.
- Je pense que les femmes hétérosexuelles sont faciles à reconnaître : elles se maquillent, elles aiment exhiber les formes de leur corps, elles décident de façon émotive, elle raffolent des sacs à main et elles ne pensent qu'au magasin.
- Je ne respecte que les hétérosexuel-les qui s'assument et qui m'informent de leur spécificité.
- Ça me dégoûterait de voir un homme et une femme s'embrasser en public.
- Chaque année, à Noël, je tente de "dénier" ma nièce pour qu'elle se fasse enfin une femme.
- Je suis contre la conception des enfants par les couples hétérosexuels.
- Je me remettrais en question si j'étais attiré-e par une personne du sexe opposé.
- Je serais déçu-e d'apprendre que mon enfant est hétérosexuel-le. De toute façon, je me demande ce que j'aurais bien pu faire au Bon Dieu pour que ça m'arrive.
- Ça me dérangerait d'apprendre que mon fils s'intéresse à une fille.

Obtenez votre résultat en additionnant le nombre d'énoncés que vous avez encadrés.

- 0 à 5 Vous acceptez bien l'hétérosexualité
6 à 11 Vous tolérez l'hétérosexualité
12 à 17 Vous êtes modérément hétérophobe.
18 à 23 Vous êtes hétérophobe.
24 à 27 Vous êtes une sainte... nitouche.

(Source : Le Magazine de Québec - Avril 1996)



not all lesbians own cats
(but some of us do own guns)

De
votre
envoyée
spéciale,
rapporteuse
2000...
**Lexo-
mylène
Hydrocé-
phalia**

Le
mardi 25
avril, un des
ateliers proposé
dans le cadre de
la Croisière IV
était...

Souvenirs
de La
Croisière

Exclusif

exclusion

Durant deux heures, environ, on a essayé de disséquer les mécanismes d'exclusion. En voici quelques-uns, les très grandes lignes, les très grandes questions, les très grandes révélations, les très grandes affirmations et leurs très grands contraires, ici résumés.

Qu'est-ce qui fait qu'un être humain, à la Croisière ou ailleurs, soit exclu ? Est-ce que l'handicap cr_e l'exclusion ? Il est possible de se servir de son handicap pour se protéger. Un mécanisme de protection se met alors en fonction. Le sida (handicap construit socialement) a permis par exemple aux lesbiennes et aux gays d'avoir plus de place, plus de visibilité dans la cité. L'handicap, générateur d'exclusion, permet d'exister autrement. L'insulte homophobe est un handicap. Réappropriée par les homos, elle devient dérision, puis stratégie. Est-ce que les groupes d'hommes, parce qu'ils ont un fonctionnement patriarcal (compétition, valorisation/dévalorisation) cr_ent l'exclusion ? Tant que la société patriarcale, basée sur l'organisation sociale hétérosexuelle, ne reconnaît pas le vécu d'être femme, la reconnaissance de l'handicap ne peut pas être admise. L'handicap femme reste invisibilisé. On a une place dans chaque groupe. L'auto-exclusion peut être le refus de la place assignée. L'auto-exclusion est une envie de ne pas être inclusE. C'est un choix. Selon les moments, on a envie d'être en dehors ou d'être alliéE. Le bénévolat, par exemple, peut-être un besoin d'être avec d'autres, là où tant de gens crèvent de solitude, de carences affectives, etc. Est-ce qu'il faut avoir été excluE pour avoir envie d'être rassembleurE ? On exclut pour créer un "nous", un groupe. En excluant, le groupe trouve son identité. Ça se passe comme ça aussi dans les groupes révolutionnaires, avec des pratiques de jugements, de procès, qui sont des pratiques fascisantes. Pour exister on cherche à ressembler à la norme du groupe. Tout est prétexte à exclusion alors que la normalité n'existe pas. Le système d'exclusion vient de l'éducation. On ne cultive pas dès l'enfance le respect des différences. En appuyant sur le respect des différences

à l'école, on visibilise la différence, on la souligne. La tolérance, le respect, sont des termes gênants. Car la tolérance c'est aussi l'indifférence face au handicap. La tolérance c'est la preuve de la non-reconnaissance de l'être, de l'individuE, de l'autre dans son entièreté, à un moment donné. Personne n'est vraiment jamais entierE. Pour faire partie d'un groupe il faut faire des efforts pour être intégréE. Ça marche ou ça marche pas mais après on sait pourquoi. On peut se construire à travers l'exclusion. On est là parce que personne ne peut parler à notre place. D'ailleurs, il ne faut pas les laisser faire. C'est pas facile parce qu'il faut se définir, ce qui participe à la construction de son entièreté. Tous les jours on fait des compromis pour ne pas être excluE. Tous les jours on apprend. On fait du mieux possible même si parfois ça cr_e des exclusions. On n'est pas toujours disponible ou attentionnéE. Faut faire des petits efforts. Dans ce monde d'inclusion et d'exclusion soyons des chiennes de garde. S'exclure d'un groupe est un moyen pour ne pas jouer les rôles donnés et les jeux de pouvoir. Le pouvoir s'installe lorsqu'on en parle pas. Si on laisse faire, le pouvoir s'installe et génère l'exclusion. Il faut remettre constamment les acquis en question afin que le pouvoir ne s'installe pas. Il faut accepter le mouvement contre le statique.

12 mai. 2000

Caméléone
de Homor-
roïdal
**be
angry
be
happy**

Première idée:

l'année dernière, une bombe explosait dans un pub gay londonien. Je ne sais plus de quel jour il s'agissait, ça doit pas être trop difficile à trouver. Cette journée sanglante ne pourrait-elle pas être une journée d'actions européennes queer anti-fa, afin que les cadavres de notre histoire ne soient pas si vite enterrés ? Pour au moins une journée d'action européenne ou worldwide de solidarité avec les lesbiennes, les gays, les transgenres, transexuelLEs persécutéEs dans certaines régions de la planète.

Deuxième idée :

goinfrerie marchande, solidarité de petite misère, compassions journalières, no'l et le premier de l'an sont des fêtes hétéro-familiales superchiantes. Papa, maman, les enfants débilisés, le père Noël coca-cola, les animaux au four, ou à la casserole, par centaines et par millions. Bleurk ! Puisque le Queer nous offre le privilège d'imaginer mille et unes autres choses, ne pourrions-nous pas nous réapproprier ces dernières semaines de l'année ? JUST LIKE SPACEQUEERS TAKING BACK THEIR LIFE !

Troisième idée :

TRAVAIL-AMOUR-ARGENT-SANTE-SEXE. Tous les vrais horoscopes de tous les vrais magazines en parlent. Pourquoi pas BANGBANG N°4 ? Ou un autre numéro ? Nous qui avons toutEs quelque chose de madame soleil en nous. Nous qui avons toutEs des idées qui traînent sur ces sujets-là (A bas le travail vive la santé ! par exemple...). Jetons-nous sur nos plumes, nos enciers, nos macintosh, secouons nos é cervelles jusqu'à ce que ça bouillonne !

Quatrième idée :

Luttes féministes, luttes lesbiennes, luttes gays, luttes tapettes, luttes queers, qu'est-ce qui nous unit, qu'est-ce qui nous sépare ? Quelles alliances politiques ? Quelles alliances stratégiques ? Comment s'unir sans s'écraser ? Com-



Tantes dans un fourgon de police. Manhattan, 1962

ment faire des choses et des trucs, ensemble et séparément, sans "malentendus"? Les luttes identitaires sont-elles révolutionnaires? Le dépassement des identités et des rôles sexisés est-il le début de la transformation du monde? La chute du patriarcat annonce-t-il une société plus égalitaire? Quels sont nos rêves? Pour quelle réalité? Parlons-en de là où nous sommes, de nos places respectives. Avec notre histoire. Avec nos histoires. Puisque tous les vrais magazines en parlent. Pourquoi pas BANGBANG N°4? Ou un autre numéro?

Cinquième idée :

Il nous semble de plus en plus nécessaire de nous approprier un lieu collectif gay, tapette, chochette alternatif et non-mixte. Lieu de vies? Lieu d'activités? Lieu de rêves? Lieu d'activismes? Un lieu de fêtes? Un lieu d'accueil et de tchatte? Pour quoi faire? Une ou des alternatives à quoi? Quelles alternatives? Quelle non-mixité? Pour quels amours et quelles colères?

Qu'est-ce qu'on veut, pourquoi, comment? A bas la monnaie, mais là comment ça marche? Et woatemilles autres questions. Tous les magazines de l'été en parlent. Pourquoi pas BANGBANG N°4? Ou un autre numéro?

Sixième idée :

Lutte contre le racisme, lutte contre la gayphobie. Quels sont les mécanismes communs d'oppression? Quelles sont les alliances possibles? Comment reconnaître l'autre, les autres, dans l'entière de ses différences? Les luttes contre le racisme peuvent-elles être autre chose qu'intégrationnistes? Quelles solidarités avec les gays, les lesbiennes issues de l'immigration? Quelle solidarité avec les gays, les lesbiennes, les transgenres, les transexuelLEs persécutéEs dans certaines régions du monde? Sans paternalisme blanc-bec. Sans néo-colonialisme français. De nos petites places, de sur nos petits fauteuils de prince, de nos centre-villes. Il paraît que tous les magazines en parleront prochainement. Pourquoi pas BANGBANG N°4? Ou un autre numéro?

BANGBANG
CULTURE

L'ÉTÉ

Tu vas enfin
pouvoir chanter,
avec tes copines,
les 2 mégatubes
ultratops de La
Croisière IV!

Chants
révolutionnaires



Mädchen

Wir zusammen sind gemeinsam eine Einheit, sind nie einsam
sind verschworen beieinander, kämpfen alle für einander
Wir sind Freundinnen und gut drauf, eine für alle, alle für eine
Hey, zusammen sind wir die Fang-Gang, ist doch besser als alleine
Zusammen heben wir die Welt aus den Angeln
auch wenn wir uns mal bissen, wenn wir uns mal vermissen
Hey hey hey, Mädchen, Mädchen sind Monster, Mädchen sind Monster
Hey ist doch klar, wir sind immer für einander da

Ihr wisst schon, ich kann auch gerne mal zicken (klar),
dann könnt' ich euch alle einfach in die Wüste schicken
Doch nach ein paar Stunden tut's mir schon wieder leid,
weil ihr doch meine besten Freundinnen seid.
Manchmal sind die Zeiten Shit, man hasst die ganze Welt,
doch wichtig ist die Freundschaft und dass man zusammenhält
Hey hey hey, Mädchen, Mädchen sind Monster, Mädchen sind Monster
Hey ist doch klar, wir sind immer für einander da
Hey hey hey, Mädchen, Mädchen sind Monster, Mädchen sind Monster
Hey ist doch klar, wir sind immer für einander da

Jungs, die ham'n süßen Arsch, manche knutschen lang und gut,
doch geht's dann endlich in die Falle, brauchst du 'ne Menge Mut
Ist doch scheisseegal, was andere sagen, lass dir einfach Zeit
sei einfach du, lass dich nicht drängen, denn du findest Mister Right
(Vielleicht find' ich auch Mister Right. Steht der auch für mich bereit?)
Hey hey hey, Mädchen, Mädchen sind Monster, Mädchen sind Monster
Hey ist doch klar, wir sind immer für einander da
Hey hey hey, Mädchen, (wir sind Mädchen) Mädchen sind Monster,
Mädchen sind Monster
Hey ist doch klar, wir sind immer für einander da

Minimum

Il me manque quelque chose
Je suis terne et sans éclat
Je suis livide, je me mets du rose
Sur mon côté raplapla
J'efface les traces de mascara
Qui a coulé sous mes cils
Une touche de rouge par ici
Et encore quoi?

Refrain:
Il me faut un homme
Un homme au minimum
Un de ces terriens de mes rêves
Un petit monstre moderne
Il me faut un homme
Un homme au minimum
Un héros pour mon dessert
Un minimum ordinaire

J'organise mes désordres
Je revise mon histoire
M'obstine à rattrapper le temps
Pour gagner un peu d'espoir
J'échange ma télé, mes calmants
Pour un cocktail pastel
Paradis artificiels
Me changer moi



• Le patriarcat c'est nous!

“ Les rapports sociaux de sexe s'appuient autant sur l'illusion naturaliste de supériorité masculine que sur la reproduction entre hommes de la vision hiérarchique des rapports hommes/femmes. Être homme, y compris chez les hommes, c'est être le plus fort, le meilleur, celui qui agit. Les autres, certains homosexuels, les faibles, ceux qui ne veulent pas - ou ne peuvent - gagner sont assimilés dans le genre masculin - syntaxe comprise - aux femmes ¹. Et lorsque l'on se retrouve après des processus de construction sociale, d'apprentissage, de rapports de force, en position de dominant, il n'y a objectivement aucune raison de descendre de son piédestal.

Nous (les hommes dans leur globalité) avons une place de choix dans le système patriarcal puisque nous occupons la plus haute marche du podium, c'est-à-dire que nous opprimons les autres, ceux, ou plus exactement celles, qui n'ont pas eu l'incommensurable honneur de naître couillu!

Comme dans le rapport maître/esclave où le maître ne change que sous la contrainte, dans les rapports hommes/femmes, les hommes ne changent que forcés. Par qui? par quoi? En premier lieu par les conséquences des luttes et réflexions féministes, mais aussi parce qu'entre hommes la guerre est impitoyable et qu'elle ne fait pas que des vainqueurs.

Il est commun de penser que les hommes ont beaucoup à perdre à la libération des femmes et pourtant des hommes participent aux luttes antisexistes, antipatriarcales. Est-ce par solidarité désintéressée, est-ce que se sont des refoûlés, veulent-ils se faire pardonner des fautes inavouables, sont-ils des espions, ont-ils d'autres intérêts?

• Les luttes féministes créent une situation nouvelle où est remise en cause la suprématie masculine.

“ Les hommes ont vu leurs certitudes s'effriter une à une, au cours des dernières décennies. Leur identité, leur couple, leurs rôles sociaux et familiaux ont été remis en question, voire bouleversés. Maintenant que les femmes réclament autant dans la vie privée que dans la vie publique l'autonomie et l'égalité, de nombreux hommes sentent leur place leur échapper. Le nouvel équilibre entre les sexes peut cependant s'avérer l'occasion pour les hommes de penser et d'organiser différemment leur existence ². Face à ces bouleversements, ils doivent chercher d'autres repères.

Cette dimension collective peut aller de paire avec une approche plus individuelle notamment lorsqu'on vit, travaille, milite, discute, se confronte avec des féministes et que l'on se fait renvoyer au quotidien, et à juste titre, notre statut de mâle, notre rôle d'opresseur.

Si cette confrontation est douloureuse elle n'en n'est pas moins salutaire pour nous et pour les autres.

Un autre vecteur de prise de conscience est notre rapport aux autres hommes, à l'image, aux attitudes que l'on est censé reproduire en tant que mec “ normal “. Certains parce qu'ils n'arrivent à prendre en charge leur rôle de macho, sûr de lui, etc. ou parce qu'ils sont considérés comme des sous hommes (des “ femmelettes “) par les autres hommes, en raison de leur physique, de leur caractère, de leur sexualité... vont se remettre en cause. On peut être un homme et avoir la nausée face à la violence masculine, à l'homophobie, au virilisme, etc.

Ce n'est pas parce qu'il existe des conditions, amenées par les luttes de libération des femmes, favorables au changement qu'il n'existe pas des résistances de la part des hommes. Le changement n'est pas mécanique. Et pour cause, nous sommes toujours les garants et les bénéficiaires de la société dans laquelle nous vivons; société faite par les hommes et pour les hommes.

À partir de là, on peut s'interroger sur notre place, forcément particulière, dans une lutte pour l'abolition du patriarcat.

• La fin du patriarcat on a tout à y gagner!

“ Contrairement aux femmes et aux minorités (nationales, ethniques, sexuelles, etc.) qui, au cours des dernières décennies, ont revendiqué l'amélioration de leur condition, les hommes n'ont d'autres adversaires qu'eux mêmes. Les hommes ne peuvent s'en prendre qu'à eux, sinon comme individu du moins comme collectivité ³. Même si notre premier réflexe est de faire la sourde oreille, de s'arc-bouter sur nos privilèges, de refuser de changer, nous avons tout à gagner de cette remise en cause de nos comportements.

L'abolition du patriarcat pour les hommes, c'est aussi la fin d'un modèle. Ce qui ne signifie pas pour autant le néant mais plutôt la recherche d'autres modèles.

Si pour paraphraser Simone de Beauvoir, on ne naît pas homme on le devient, pour chacun d'entre nous et pour la collectivité s'ouvre une possibilité de déconstruction. La première étape est de se remettre en cause au quotidien concernant ses attitudes, comportements, valeurs. La remise en cause de pans entiers ne sa vie n'est pas évident.

Mieux se connaître, s'exprimer sous d'autres formes que la violence ou le mutisme, changer ses rapports avec les femmes et avec les autres hommes, etc. s'est un peu explorer l'inconnu mais cela peut être une perspective plutôt jouissive et pourtant guerre portée en dehors de quelques groupes non-mixtes hommes existants.

Alors que les libertaires devraient complètement s'inscrire dans une démarche antipatriarcale, vu les valeurs qu'ils avancent (anti-autoritarisme, égalité, émancipation...), on s'aperçoit que souvent ces derniers se cantonnent souvent à un antisexisme de circonstances, un peu artificiel: surveiller son langage, ses attitudes sans se remettre véritablement en cause.

Les hommes sont censés prouver jour après jour qu'ils sont des hommes notamment en affirmant leur domination sur les femmes; domination qui recouvre énormément de formes, plus ou moins identifiables, encouragées, et diffusées.

S'affirmer comme mâle dominant, implique aussi entre hommes une aigre compétition, un culte de la virilité, de la performance, une course au pouvoir mais aussi des échanges relationnels extrêmement superficiels ou les émotions et les sentiments n'ont pas de place.

Si nous sommes solidaires des luttes féministes, ce n'est pas pour parler à leur place, ni pour



se réapproprier les rares espaces de la société dont nous ne sommes pas maîtres. Christine Delphy rappelle dans un texte incontournable qui démonte les principaux poncifs féministes émis par les hommes (révélant la plupart du temps une pensée antiféministe!) ⁴, que “ la libération des opprimés est d'abord sinon seulement, l'œuvre des opprimés [...] les oppresseurs ne sauraient jouer le même rôle dans les luttes de libération que les opprimés. C'est à partir de notre place d'homme que l'on doit réfléchir, se déconstruire, lutter. Un des enjeux de notre engagement doit être de faire émerger chez les hommes une vision critique de leur réalité.

1. M.-F. Pichevin, D. Welzer-Lang, “ Préambule “, Des hommes et du masculin, ouvrage collectif, Presses universitaires de Lyon, 1992, p. 11.
2. M. Dorais, “ Pour une approche masculiniste “, op. cit, p. 193.
3. ibid, p. 193.
4. “ Nos amis et nous. Fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes. “, L'ennemi principal. Économie politique du patriarcat, Syllepse, 1998, pp. 167-215.

ce poster t'est offert par Bang Bang ☆ 6, chemin Galille CH-1201 Genève ☆ bangbang1969@hotmail.com

les **TANTES** *sont*
belles

